

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

30 ANS sur
les routes
de France

PAR

Ludovic FEUILLET



PARC DES PRINCES. — Place aux jeunes ! Le sprinter Chaillot a gagné, de haute lutte, et non sans contestations, le Championnat de France de vitesse (cyclisme sur piste).



Sœur Anne ne voyez-vous rien venir?

LUDOVIC FEUILLET m'a dit l'autre jour : « Vous avez observé notre détresse et remarqué le mal que nous avons à découvrir et à garder des champions cyclistes routiers, en France. Vous l'avez écrit dans *Match*. Vous ne le direz jamais assez. Savez-vous à quoi rêvent mes petits gars belges ? A gagner des courses puis à se marier et à s'acheter un lopin de terre. Savez-vous à quoi rêvent mes petits gars français ? A gagner une course ou deux puis à s'acheter une auto. Alors, dès qu'ils ont leur auto, fini les côtes à grimper en danseuse. Vous comprenez ? »

Hélas ! oui, je comprends. Il est si doux de vivre sous le ciel de France, même dans les époques les plus troublées. Ce n'est pas le cœur qui manque à nos apprentis champions ni la bonne volonté. C'est la ténacité, l'esprit de suite, le goût du travail.

Sont-ils tous ainsi ? Non, bien sûr, mais les plus sérieux, les plus assidus à l'entraînement n'ont pas toujours l'étoffe du champion. Et tel phénomène qui nous fit croire à sa carrière préfère au sel amer de la route l'apre vivacité du beaujolais.

Il ne faut tout de même pas désespérer. Nous avons eu des champions routiers, si cabochards qu'ils aient été. Nous en aurons encore. Mais ils sont en puissance. Ils existent, j'en suis certain. Ils font leurs premiers pas. Ils participent aux petites courses, fiers de leur fin vélo et de leurs victoires locales. Ils lisent *Match*, sûrement. Et ils se disent : « Eh bien ! pourquoi ne serai-je pas sérieux, moi, pourquoi suivrai-je l'exemple de mes grands, qui croient trop vite que c'est arrivé et ne font des étincelles que pour disparaître à tout jamais des places d'honneur, un an après leurs exploits. Je leur montrerai qu'on peut être Français et gouailleur et rieur, et ne pas boire d'eau minérale aux repas, et capable, aussi, de manger des kilomètres, de suivre un entraînement poussé, de ne pas songer aux plaisirs, de se réserver le bon temps pour plus tard. On n'est pas bien vieux, alors, et on l'a gagné, ce bon temps ! » Acceptez cet espoir, Ludo ! Est-ce un rêve, un pressentiment ? Si c'était vrai, tout de même !

★

Lauri et Roger Courtois, de Sochaux et de l'équipe de France de football, sont venus me voir samedi. Ils ont consulté la collection de *Match* et en ont profité pour commander des agrandissements. Nous avons aussi bavardé, à bâtons rompus. J'ai posé quelques questions insidieuses, à propos de ce match France-Irlande. Roger Courtois est philosophe.

— On ne sait jamais, avec nous, me dit-il (nous, c'est l'équipe de France, bien entendu). Quand on « nous » donne un adversaire réputé facile, nous sommes bien capables de perdre, et quand c'est une équipe bien plus forte que nous, nous sommes capables de la battre.

— N'êtes-vous pas fatigués de votre match contre Marseille ?

— Pas du tout.

— Et le tournoi de l'Exposition ?

— Nous tâcherons de montrer à Bologne ce que vaut le football de Sochaux.

Légitime et timide orgueil, bien sympathique. Lauri approuve, qui parle peu mais entend bien le français.

★

J'irai voir Thil-Tunero. Je ne rate jamais les grands matches de boxe. Mais j'eusse préféré Thil-Christoforidis et je voudrais bien Thil-Freddy Steele. Je sais que l'Américain ne demande pas mieux, mais qu'il exige une garantie si rondelette que les organisateurs hésitent. Tout de même, si Thil veut quitter la carrière en beauté, il n'y a pas d'autre adversaire pour lui.

René Lehmann.

A LA PETITE semaine



LUNDI

Un orage a éclaté au sein de la Fédération de Boxe : la tempête a grondé alentour de ses murs. On s'attendait à un esclandre ou à des explications. Dans une lettre d'un ton parfaitement optimiste, son président nous fait savoir que tout va pour le mieux et que tout ce qui se passe est conforme aux statuts. Si les statuts sont respectés, il n'y a plus qu'à s'en aller pêcher à la ligne et regarder filer le bouchon. Cette histoire de statuts me remémore tel congrès de l'U.C.I., au cours duquel un délégué hollandais demandait des réformes graves. A chacune de ses interpellations le président se levait pour riposter. Mais avant qu'il n'eût ouvert la bouche, son secrétaire général tirait violemment deux ou trois fois sur les basques de la jaquette présidentielle, qui se fût à la longue transformée en ficelle, et le président, immédiatement, de tonner : « Messieurs, vous n'y pensez pas. Il faudrait toucher aux statuts ! Ne touchons pas aux statuts sur lesquels repose tout notre édifice ! » Et ses yeux tournaient, tout agrandis d'effroi. Il y a beaucoup d'analogie entre les pouvoirs qui régissent la vélocipédie et le pugilisme. Il y a même confusion de personnalités. Rien d'étonnant à ce que l'on pratique ici et là la religion des statuts. Ah ! qu'il nous fût permis de commettre une faute d'orthographe, pour trouver un nom à ce nouveau culte, en transformant *statut* en *statue* : cela s'appellerait de l'iconolâtrie. Et ça vous a un petit son...



MARDI

Rien n'est parfait en ce bas monde et toute œuvre d'art pêche par un détail. Les héros ne sont pas préservés de telle disgrâce. Ainsi l'invulnérable Achille tenait-il, dans son talon, le point faible de son individu. Las ! voici que notre sympathique champion et recordman de force, catcheur du plus grand mérite et pilote d'automobile révéli, Charles Rigoulot, nous expose ce matin que son exploit sur l'autodrome de Montlhéry lui laisse de cuisants souvenirs localisés dans la partie la plus charrue de son individu. Il « a » blessé comme un vulgaire bleu. Ce qui prouve que son entraînement à la douleur et à la résistance n'était pas parfait. Le champion du monde de boxe J. Braddock, l'a compris, qui nous envoie cette photo équestre. En effet, à remarquer le manque de dispositions équestres du champion et de ses partenaires, on peut croire qu'il ne voit dans cet exercice qu'un moyen de se faire l'assiette. En prévision sans doute d'improbables coups bas... Mais comme jockey, il n'emporterait pas la faveur de notre thune !



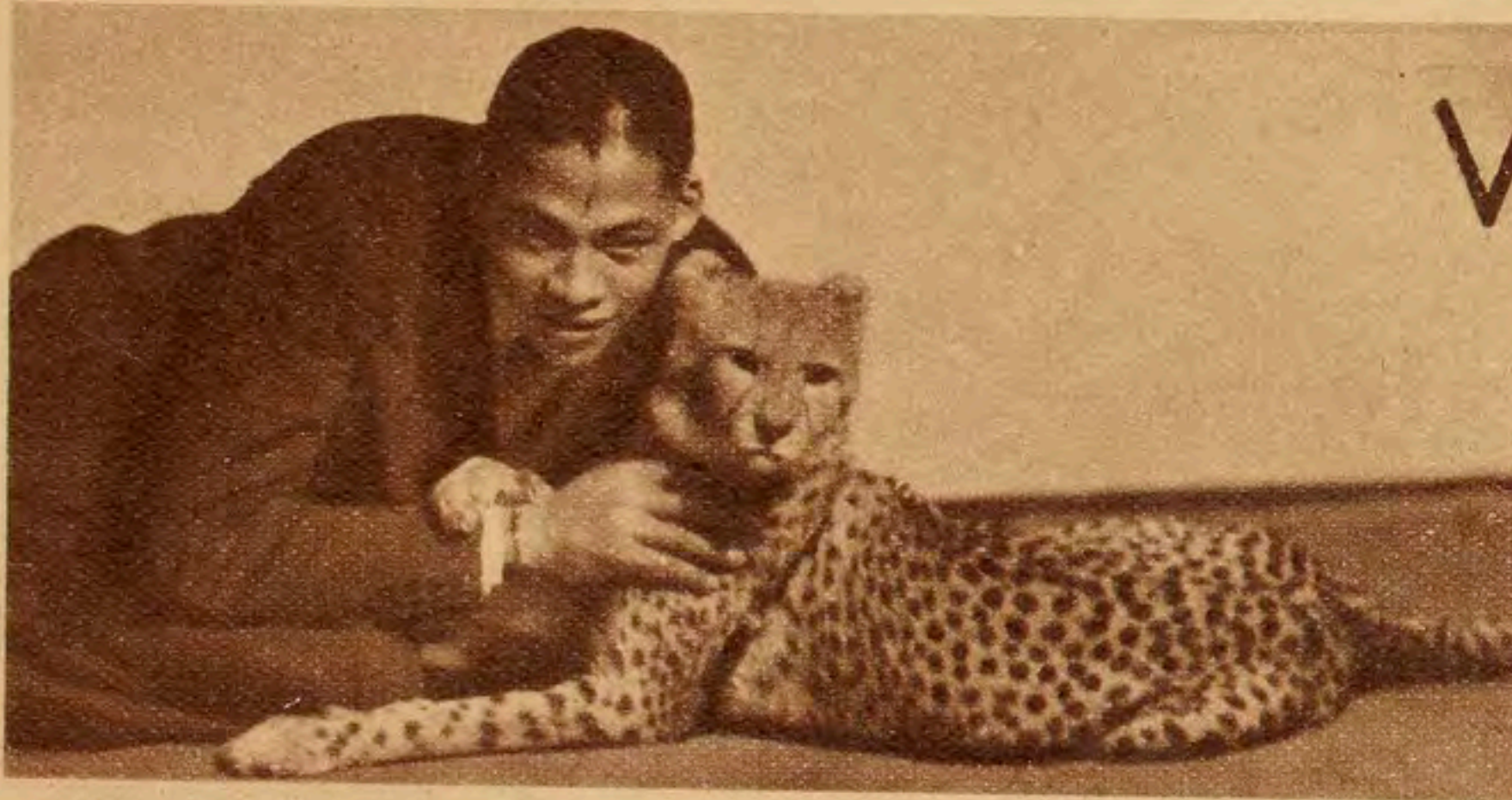
MERCREDI

Le meilleur joueur de tennis du monde, l'Allemand von Cramm, qui participait aux championnats internationaux de France, en double, ne disputera pas sa chance dans le simple. Cette détermination a été prise à Berlin à la suite d'une passagère défaillance du champion. Et ceci est tout à fait banal et normal. Ce qui l'est moins, c'est l'espèce de conseil de guerre au cours duquel fut décidée cette abstention. L'initiative vint de Mme von Cramm mère, dont le souci s'avérait tendrement maternel et qui conquiert à sa thèse le führer des sports allemands, M. von Tshammer und Osten. La raison de famille et la raison d'Etat. On ne prend pas à la légère, en Allemagne, la représentation sportive à l'étranger !



JEUDI

Nous avons un champion olympique, Hostin. Hostin a reçu, de l'Académie des Sports, un prix de 30.000 francs. Hostin, amateur, pouvait les accepter. Hostin, amateur scrupuleux, en a fait don à la Fédération des Poids et Haltères, pauvre comme lui-même. Car il est pauvre. Mais sa pauvreté ne l'a pas empêché, précédemment, de refuser l'offre d'une tournée sportive-théâtrale. Il veut encore disputer des championnats, lever et arracher pour la gloire. Aussi est-il proprement honteux que d'aucuns mettent en doute la sincérité de son geste. Sur les marchés, où il vend autre chose, l'on trouve aussi des petites fleurs bleues ! Hostin s'en est pavoisé. Et nous l'en félicitons... Mais vraiment nous ne sommes pas bons pour nos champions ! Je suis passé l'autre jour à Pantin. Le chéne olympique que le champion Pailvé rapporta de Berlin et planta dans le stade de la Préfecture de police a mis, avec le printemps, de nouvelles feuilles. J'ai rencontré Pailvé. Aucun galon, malgré les promesses, n'agrémentait la manche de sa tunique de gardien. La gloire !



VENDREDI

Eh ! oui, des confrères britanniques déniaient à l'équipe française de football opposée à l'équipe d'Irlande, sa qualité de française. Ils y trouvent trop de naturalisés — comme si un naturalisé ayant opté en connaissance de cause n'était pas deux fois Français. Ils s'étonnent même de la présence de Diagne, sombre de teint, mais fils de député français et parfait citoyen. Ils n'ont pas pensé pourtant à lui reprocher son guépard. Chers confrères, ne vous étonnez pas du nombre de Français naturalisés. La France est un pays où l'on se plaît. En attendant tous nos joueurs pratiquent un football français. Reprochez-les on aux Irlandais d'avoir été repêcher leurs nationaux, pour la circonstance, dans des équipes du Royaume-Uni ?

SAMEDI

Max Schmeling n'a pas de chance. Il doit rencontrer Braddock. Braddock veut rencontrer Joë Louis. Schmeling a un combat en poche. « Je monterai sur le ring, proclame-t-il, dussé-je m'y trouver seul. » Ce n'est peut-être pas une solution ! Va-t-il donc être obligé de courir, de ville en ville, après le champion du monde ? Ce n'est ni pratique, ni gai... surtout quand il songe aux joies de la chasse en Bavière et aux jolis yeux de sa femme Anny Ondra. Il est vrai qu'en Amérique tout s'arrange aussi.



DIMANCHE

Aujourd'hui on ne parle plus de sport, l'on en fait sur l'eau, la pelouse, la cendrée, la route, la piste... sous le soleil revenu... Et dans les clairières de forêts plus ou moins lointaines, retrouvant l'indépendance des ancêtres, des émigrants momentanés, sont allés planter leurs tentes. Les rassignés ont chanté le couvre-feu. La prairie tout entière a sonné le réveil. Et durant toute une journée la campagne mystérieuse a été peuplée de civilisés répudiant, dans la jeune lumière, l'uniforme de la civilisation.

Jean de Lascoumettes.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142-792

match

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

1^{re} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

30 ANS sur les routes de France

PAR

LUDOVIC FEUILLET

(4)

ET ce fut l'hiver...

Notre défaite dans le Tour de France nous avait beaucoup affectés. En plein accord avec M. Gentil, je décidai de renforcer notre team et de constituer une équipe « Tour de France » en engageant des hommes ayant le « gabarit ». Vous savez qu'on entend dire par là qu'il existe des coureurs doués physiquement pour le « Tour » et c'étaient ceux-là qu'il me fallait trouver. Deux noms s'imposèrent à mon esprit : Marcel Buysse et Lucien Petit-Breton. Il me les fallait tous deux. Je me mis en campagne et je décidai tout d'abord Marcel Buysse à signer pour moi, le robuste Belge ne faisant aucune difficulté.

Le bel esprit de Petit-Breton

Il n'en fut pas de même avec Petit-Breton et je dois dire, d'ailleurs, que je le surpris chez lui, près du Parc-des-Princes, non sans une certaine appréhension. De fait, Petit-Breton, me regardant bien en face, avec ses yeux pleins de franchise, me dit, après m'avoir religieusement écouté :

— Ludo, je te remercie de tes propositions. La maison pour laquelle je cours me fait les mêmes. Je lui donnerai la préférence, et, tu le comprends bien, parce que ça fait deux ans qu'elle me paie sans que j'aie réussi à lui enlever une grande épreuve. Je n'ai pas le droit d'être ingrat et je n'en ai d'ailleurs nullement le désir...

Je m'inclinai, admirant la conscience de Petit-Breton, qui, quelques jours plus tard, tenant parole, signait de nouveau avec son directeur sportif de l'année précédente.

Je n'ai pas besoin de dire que Petit-Breton n'était pas seulement un grand champion, mais aussi un homme d'une magnifique droiture et pour la mémoire duquel j'ai conservé l'estime la plus respectueuse.

D'un tour à l'autre avec Mottiat

Un à un, les mauvais jours s'enfuirent. L'entraînement reprit bientôt et l'on commença, comme tous les ans à même époque, de parler de Paris-Roubaix, des possibilités des Belges et des Français, à échafauder mille et un projets, sans se douter que, quelques mois plus tard, la guerre allait venir et jeter dans la plus affreuse tourmente tous ces hommes jeunes, vaillants, heureux de vivre et pour lesquels le sport cycliste était plus qu'une profession, une véritable religion.

Je passerai rapidement sur la victoire de Crupelandt dans Paris-Roubaix, sur celle d'Oscar Egg dans Paris-Tours, d'un Oscar Egg qui se révélait alors en se montrant le meilleur sprinter d'un peloton de vingt hommes qui n'avaient pu se départager, d'un Oscar Egg qui allait, peu après, entamer la plus prestigieuse des carrières sur la plupart des vélodromes du monde entier.

J'avais perdu, ou, plus exactement, mes hommes avaient perdu Paris-Roubaix et Paris-Tours et je n'étais pas fier. Je compris bien alors que tout n'était pas rose dans la tâche de directeur sportif. Paris-Bruxelles, avec la victoire de Mottiat, m'apporta une fiche de consolation et la victoire sourit de nouveau à nos couleurs avec le Tour de Belgique, également gagné par Mottiat, gail-lard extraordinaire à l'époque, et qui s'offrit le luxe, je m'en souviens comme si c'était hier, de remporter quatre étapes sur sept.

N'avais-je pas le droit, à l'époque, de fonder sur Mottiat les plus grands espoirs pour le Tour de France ? Pourtant, Mottiat ne parvint jamais à gagner le Tour. C'était trop long pour lui, et puis il était trop nerveux. Le soir, dans son lit, malgré les fatigues de la journée, il ne dormait pas ou il dormait mal.

— M. Ludovic, m'appela-t-il, y a encore 400 kilomètres demain... C'est long...

Et c'était toujours miracle de le voir re-

partir le lendemain, les yeux las, les traits ravagés par la fatigue, et désireux, cependant, de faire honneur à sa réputation, de m'apporter une victoire d'étape.

Paul Deman dans Bordeaux-Paris

Mais il me faut revenir à ce Tour de Belgique, pendant lequel je reçus de mon patron un télégramme ainsi conçu : « Nos agents de X... demandent un représentant de cette marque dans Bordeaux-Paris ».

La filiale en question n'avait alors que deux coureurs : Van Daele et Paul Deman. Le mieux placé était Van Daele. Je décidai de l'engager, mais je voulus d'abord lui en parler et, au soir d'une étape, j'entrai dans sa chambre pour le décider. Il était sorti. Deman était là, livrant ses muscles épais aux mains d'un masseur. « Pourquoi pas lui ? », pensai-je aussitôt. Et, m'adressant à Deman, je l'ébahis par ma question :

— Veux-tu faire Bordeaux-Paris ?

— Ben oui, dit-il, si vous voulez...

J'engageai Deman et, le vendredi précédant l'épreuve, je l'envoyai, avec les autres coureurs de la maison et les soigneurs, pour la capitale girondine, où je n'arrivai, pour ma part, que le samedi matin, par le train.

Deman malade

J'avais choisi dix hommes pour ce Derby de la route, et je n'en trouvais qu'un en mauvaise condition physique : Deman.

Il se plaignait de crampes dans les cuisses. Il resta au lit, ne se leva que bien difficilement pour signer, au café du Commerce, la feuille de départ et s'allongea aussitôt, murmurant :

— Je ne sais si je pourrai aller bien loin demain.

Avec ses camarades, il prit cependant le départ pour les Quatre-Pavillons et, quelques instants avant l'envolée, il revint vers moi, me rapportant la lampe électrique de poche qui servait alors aux coureurs pour effectuer leurs réparations dans la nuit.

— Directeur, me dit-il, je ne veux pas partir, j'ai mal aux jambes.

— Trop tard, lui répondis-je ; suis-nous jusqu'à Angoulême comme tu pourras et, de là, on te fera rentrer par le train.

Je savais, depuis mon expérience avec Gauthy, qu'il ne fallait jamais écouter un coureur, mais je ne me faisais pourtant pas de grosses illusions sur les possibilités de

Deman, d'autant plus que, dans mes phares, je le vis sans cesse en queue de peloton, décollant sur les pavés, à chaque traversée de village, pour ne reprendre contact que sur la bonne route.

Deman gagne

A Angoulême, il n'abandonna pas.

Au petit jour, forçant l'allure de ma voi-



Rossius



Comès



Trousselier

ture, je m'approchai de lui et lui demandai de ses nouvelles.

— Ça va mieux, maintenant, je ne sens plus rien...

Et la course se poursuivit, dure, longue, fastidieuse, sur les bords de la Loire, pour ne devenir passionnante que quelques kilomètres avant Dourdan, au pied de Sainte-Maure, où les concurrents trouvèrent leurs premiers entraîneurs.

Quelle bataille !... Brusquement, tout changeait d'aspect. Van Houwaert s'en fut, précédant Trousselier de deux minutes en haut de Dourdan, et Marcel Buysse, qui avait crevé, de trois minutes.

Dans les côtes de la vallée de Chevreuse, tous trois se retrouvèrent ; alors, ils commencèrent à s'observer quand, brusquement, ils virent arriver sur eux, le masque tendu, noir de boue, le malade de la veille : Paul Deman, qui, à huit minutes en haut de Dourdan, était revenu avec le concours d'un seul entraîneur...

Au dernier relais, Deman, apercevant le premier des coureurs d'Alcyon, démarra puissamment, et, comme ceux-ci avaient ordre de partir avec le leader de mes hommes, Deman bénéficia du concours de gail-lards frais et décidés.

C'est ainsi qu'il finit seul au Parc-des-

Princes, avec huit minutes d'avance sur Marcel Buysse...

Et il n'avait plus de crampes...

Encore un mauvais tour...

Puis, vint le Tour de France, qui connaît un succès toujours plus considérable, et qui était déjà, en quatorze, la grosse préoccupation des constructeurs.

Dès le début de la saison, on mettait en réserve les hommes du « Tour » ; chaque maison s'efforçant d'avoir l'équipe la plus homogène et la mieux composée, les grimpeurs étant les plus recherchés, évidemment.

A la suite des mutations qui étaient intervenues dans les différentes équipes, la tension était devenue assez vive : on se serait cru aux plus beaux jours de 1937, les directeurs sportifs ne se faisant pas de cadeaux, les constructeurs non plus.

Et c'est dans cet état d'esprit que nous attaquâmes le Tour de France, qui, jusqu'à la sixième étape, fut assez indécis. Dès les Pyrénées, par exemple, les « Juges de Paix », comme on commençait à les appeler alors, me firent comprendre que notre équipe n'avait pas les meilleurs hommes de la course.

Buysse, second dans Bordeaux-Paris quelques semaines auparavant, n'était pas en grande forme ; de plus, il fut renversé par un motocycliste au cours de la neuvième étape, Marseille-Nice, et blessé sérieusement, était contraint à l'abandon. Seul, Rossius se défendit jusqu'au bout et termina quatrième du classement général.

La guerre !

Nous approchions à grands pas de la Grande Guerre, qui devait bouleverser le monde pendant cinquante-trois mois.

A notre passage à Dunkerque, terminus de la quatorzième étape, on trouva des ouvriers démolissant les tribunes préparées pour le retour du Président Poincaré, qui venait de Russie, et, en arrivant à Paris, mon directeur me demanda de hâter mon rapport sur le Tour de France, la guerre semblant inévitable.

On connaît la suite.

En ce qui me concerne, réformé pour myopie, je n'ai jamais pensé que je pouvais être exempt de faire mon devoir comme les camarades et je me suis engagé le 10 août 1914.

Je revins sain et sauf et bien heureux de m'en tirer à bon compte.

Il n'en fut malheureusement pas de même pour beaucoup de mes camarades, pour François Faber, Hourlier, Comès, Petit-Breton, morts au champ d'honneur...

Ma dernière entrevue avec Petit-Breton

En 1917, au cours d'un repos aux environs de Châlons-sur-Marne, rendant visite à un camarade, je me trouvai nez à nez avec Petit-Breton, qui conduisait alors une voiture postale.

Nous allâmes déjeuner ensemble. Lucien escomptait une fin rapide de la guerre et faisait déjà des projets d'avenir ; la route l'attirait de plus en plus et il m'assurait n'avoir jamais été aussi jeune. Nous nous séparâmes sur une solide poignée de main. Je ne devais plus le revoir, apprenant, quelques jours plus tard, qu'au cours d'un service de nuit, il avait eu la poitrine défoncée dans un accident de voiture.

(A suivre.)

(Adapté par Félix Léviton.)

Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuillet-Félix Léviton.

Tous droits réservés. Reproduction même partielle interdite.



Deman

PARIS



RENNES

VICTOIRE DE BECKAERT

(Rennes, de notre envoyé spécial)

TRENTE-NEUF hommes seulement étaient groupés au départ de ce onzième Paris-Rennes, et cependant le succès de cette épreuve ne saurait être nié si l'on en juge par la foule innombrable qui, tout au long du parcours, applaudit aux exploits des concurrents.

Néanmoins, il serait exagéré d'écrire que ceux-ci se dépensèrent sans compter puisque ce n'est que dans les cent derniers kilomètres de la course qu'ils réussirent vraiment à animer la course et à lui donner la physionomie d'une grande épreuve et cependant, lorsque le départ fut donné avec quelque trente minutes de retard, le temps était magnifique et aurait dû inciter les coureurs à accomplir belle besogne.

Yvan Marie était, disait-on, en forme, mais il abandonna par la suite, ce qui prouve que ce n'était pas tout à fait vrai. Weiss, tout sourire au départ, abandonna par la suite, lui aussi. Quant à Beckaert, le vainqueur, il était muet, mais son manager nous disait, en parlant de lui, au pont Noir : « Un homme qui doit faire un vainqueur, c'est Beckaert. » En l'occurrence, Meunier ne se trompait pas puisque aussi bien son poulain est arrivé premier sur la piste, à Rennes.

De même Cogan était parti avec l'intention de faire quelque chose d'étourdissant, mais lui aussi ne parvint pas au terme de l'étape : terrassé qu'il fut par de nombreuses crevaisons.

Ce qu'il y a lieu de retenir c'est que le record de Speicher sur la distance — record établi il y a trois ans — est toujours debout, le vainqueur de cette année s'étant tenu à une demi-heure du temps réalisé par Speicher.

Mais revenons maintenant à la course. A Houdan, tous les hommes étaient ensemble, et l'allure était d'ailleurs des plus calmes, puisque le train était bénévolement mené par un tandem mixte (homme et dame) tout fier du rôle qui lui était dévolu.

Par la suite quelques tentatives de lâchage ne donnèrent aucun résultat, car, chaque fois, le groupe se reforma et il fallut arriver à Alençon, c'est-à-dire à la moitié du parcours à peu près, pour s'apercevoir qu'il y avait eu quelques déchet.

Il fallut de même arriver plus loin pour que définitivement le peloton de tête, qui comptait à ce moment vingt-trois unités, se voie disloqué. Et alors que les uns, victimes de crevaisons, repartent en hâte, nous remontons plusieurs petits groupes pour arriver au groupe de tête dans lequel figurent la plupart de ceux qui rentreront les premiers dans le vélodrome de Rennes et, parmi eux, nous reconnaissons : Gamard, Wauters, Beckaert, Vlaeminck, Sommers, qui ont réussi à prendre une notable avance à un groupe comprenant Félicien Vervaecke, Lauck, Duquesne et Mallet.

Derrière eux, les autres hommes ne sont pour ainsi dire plus dans le bain. Enfin quatre hommes pénétraient ensemble sur la piste du stade municipal rennais et, dans un bel effort, Beckaert enlevait la première place au sprint, devant Gamard, Sommers, Vlaeminck dans l'ordre, et ceux-ci étaient suivis à 2 minutes 55 secondes par Debenne et Wauters, qui finissaient respectivement 5^e et 6^e. Finalement dix-huit hommes terminaient l'épreuve, et l'on compte donc un déchet de plus de 50 pour cent, ce qui se passe de commentaires.

Par sa victoire, Beckaert confirmait la confiance que lui accordait au départ son manager, et c'est encore un Belge qui est appelé à faire parler de lui au cours de la saison, car il joint à ses qualités de bon rouleur une pointe de vitesse qui le rendra dangereux dans les arrivées en peloton.

Joseph Morin.

1^{er} BEEKAERT, les 335 kms en 9 h. 43' 30".
2. Gamard à 1 long. 3. Sommers, 4. Vlaeminck, 5. Debenne à 2' 5". 6. Wauter même temps. 7. Lauck à 5' 20". 8. Hernaert même temps. 9. Mallet à 6' 25". 10. Franquet même temps. 11. Ducazeaux à 7' 50". 12. Lowie même temps. 13. Fontenay à 11' 50". 14. Letourneur, 15. Buttafocchi, 16. Garcia, 17. Galateau, 18. Leroux.

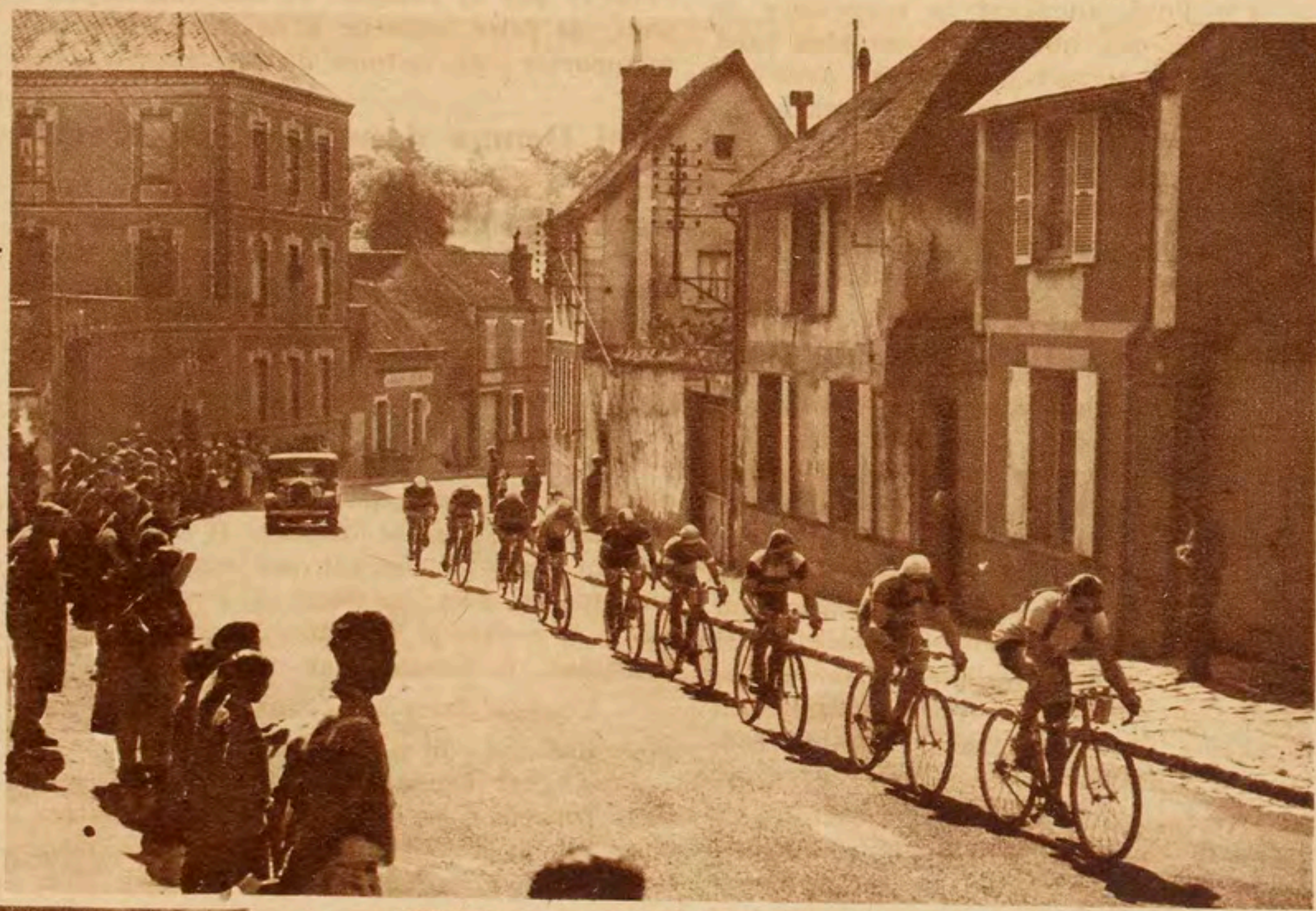


Félicitons Dunlop, la marque si justement réputée de pneumatiques, qui équipait la bicyclette Labor, de Beckaert, vainqueur de l'épreuve.

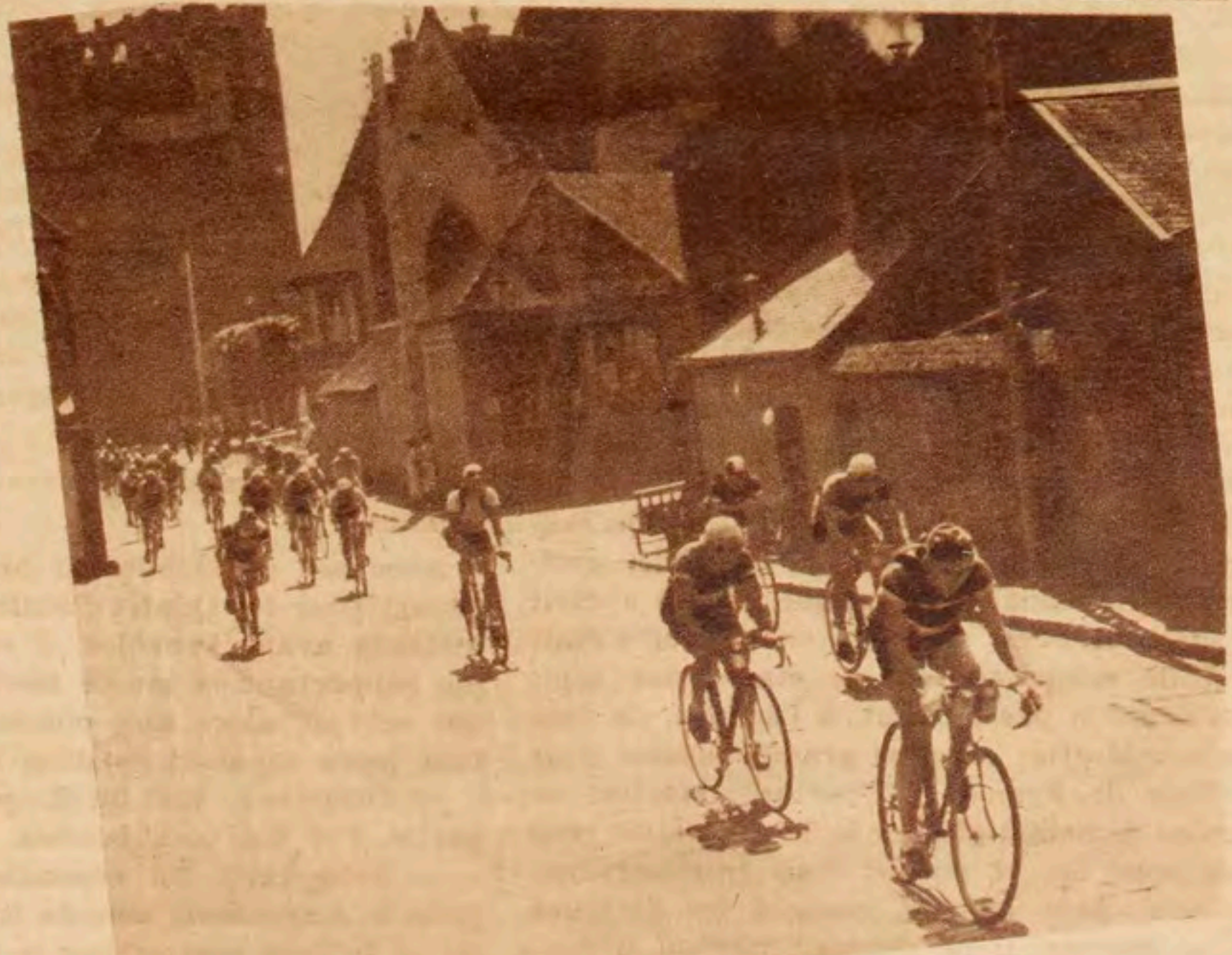


PARIS-RENNES. — Dans la côte de Saint-Cyr, peu après le départ, Lucien Weiss emmène le peloton, suivi de Galateau.

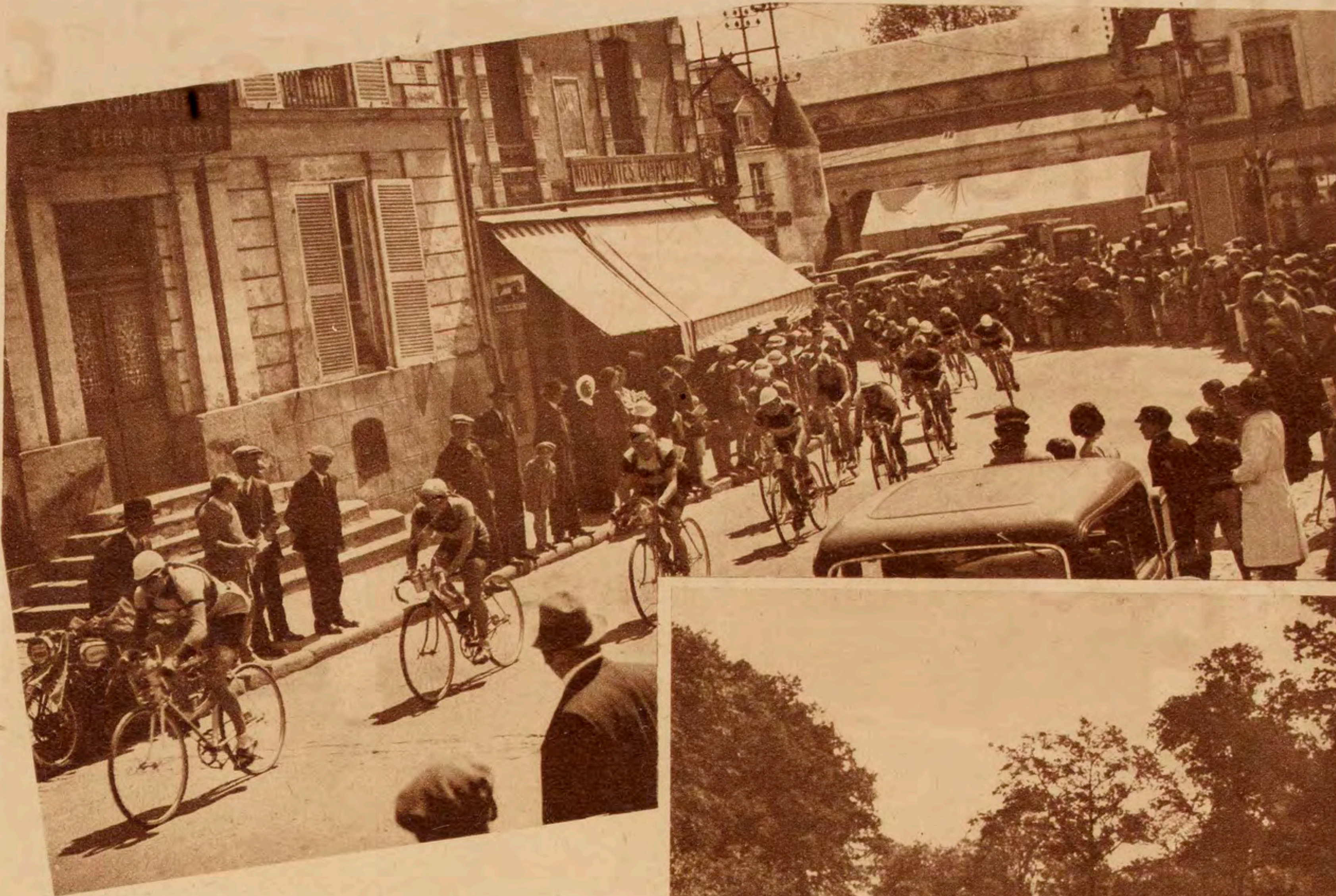
À Dreux, une première échappée s'est produite, et Galateau mène devant Kéravec, Jaminet, Goasmat, Ducazeau, J. Le Goff, Maclair, Félicien Vervaecke et Yvan Marie.



Au même endroit, le peloton passe à toute allure, emmené par Debenne, à la poursuite des fuyards.

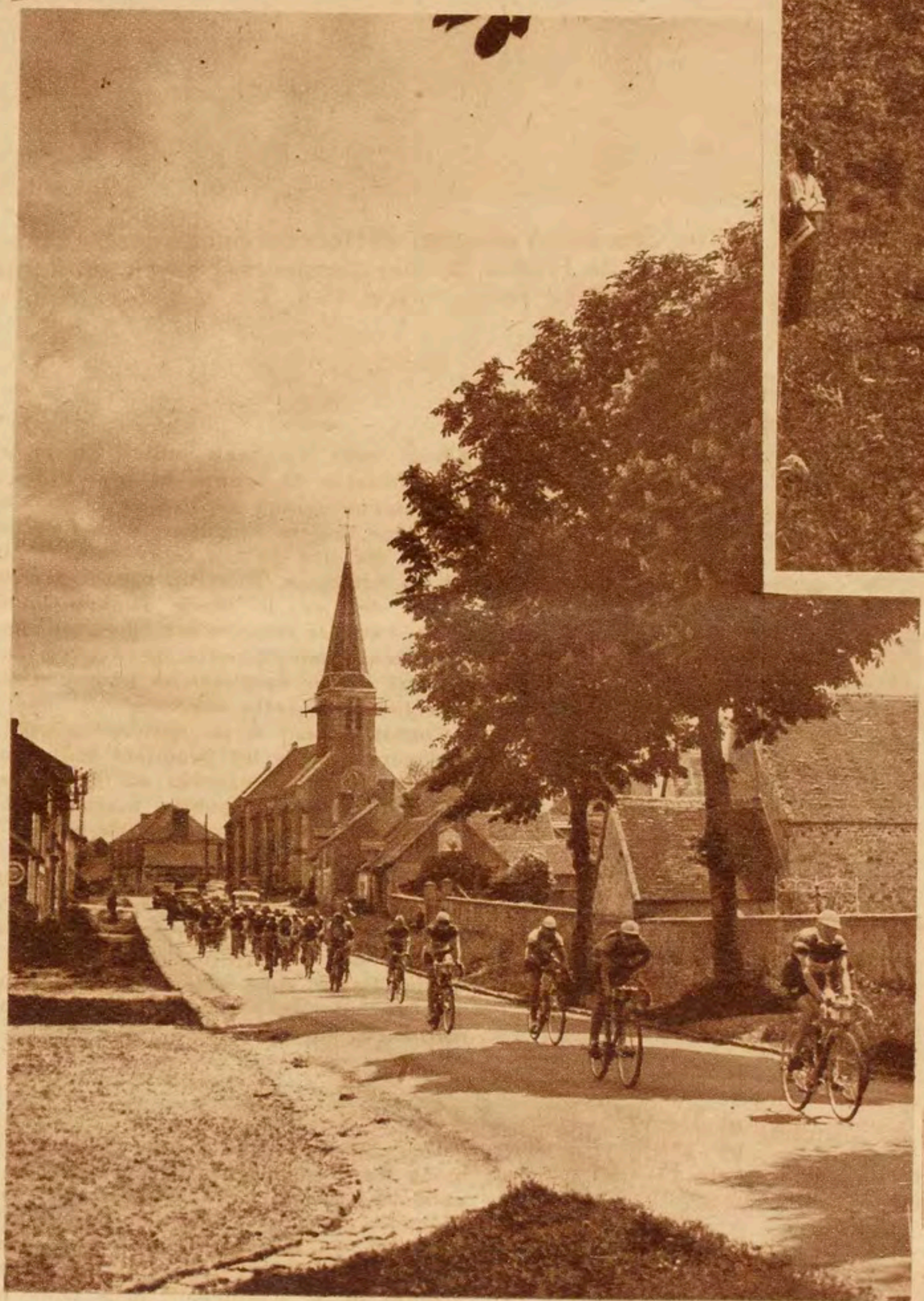


Le peloton s'est reformé à Verneuil-sur-Avre, et Kéravec mène devant Maclair.



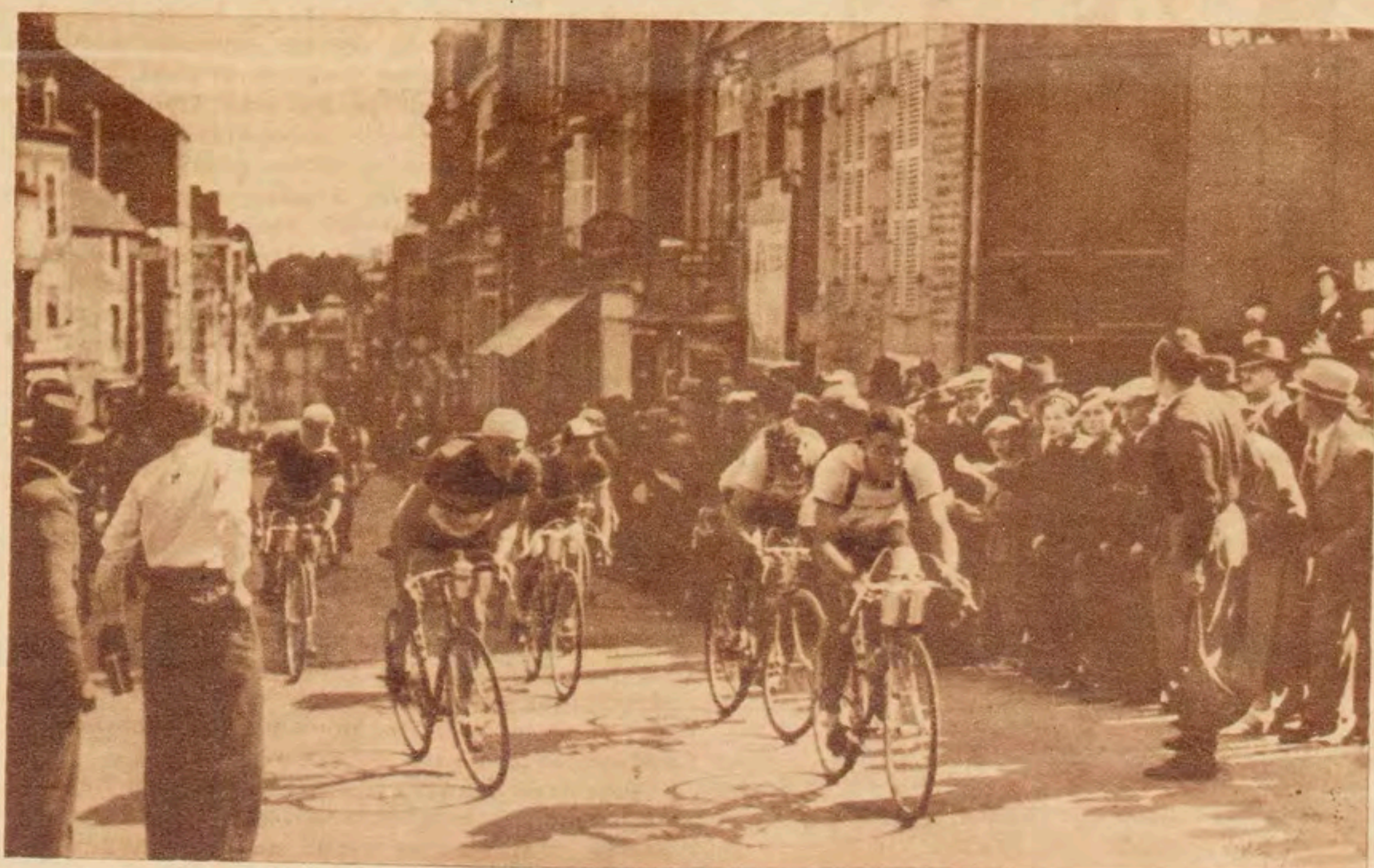
Lancé à la poursuite de Chené, le peloton, conduit par Galateau, Debenne et Jaminet, passe à Mortagne.

Et Yvan Marie et Lucien Weiss sont passés au commandement. Chené rejoint...



Au Mesnil-Bront, les principaux concurrents sont toujours roue dans roue, Franquet étant en tête.

C'est enfin le ravitaillement à Alençon, l'habituelle prise des musettes, qui précède l'inévitable « déjeuner » à faible allure...

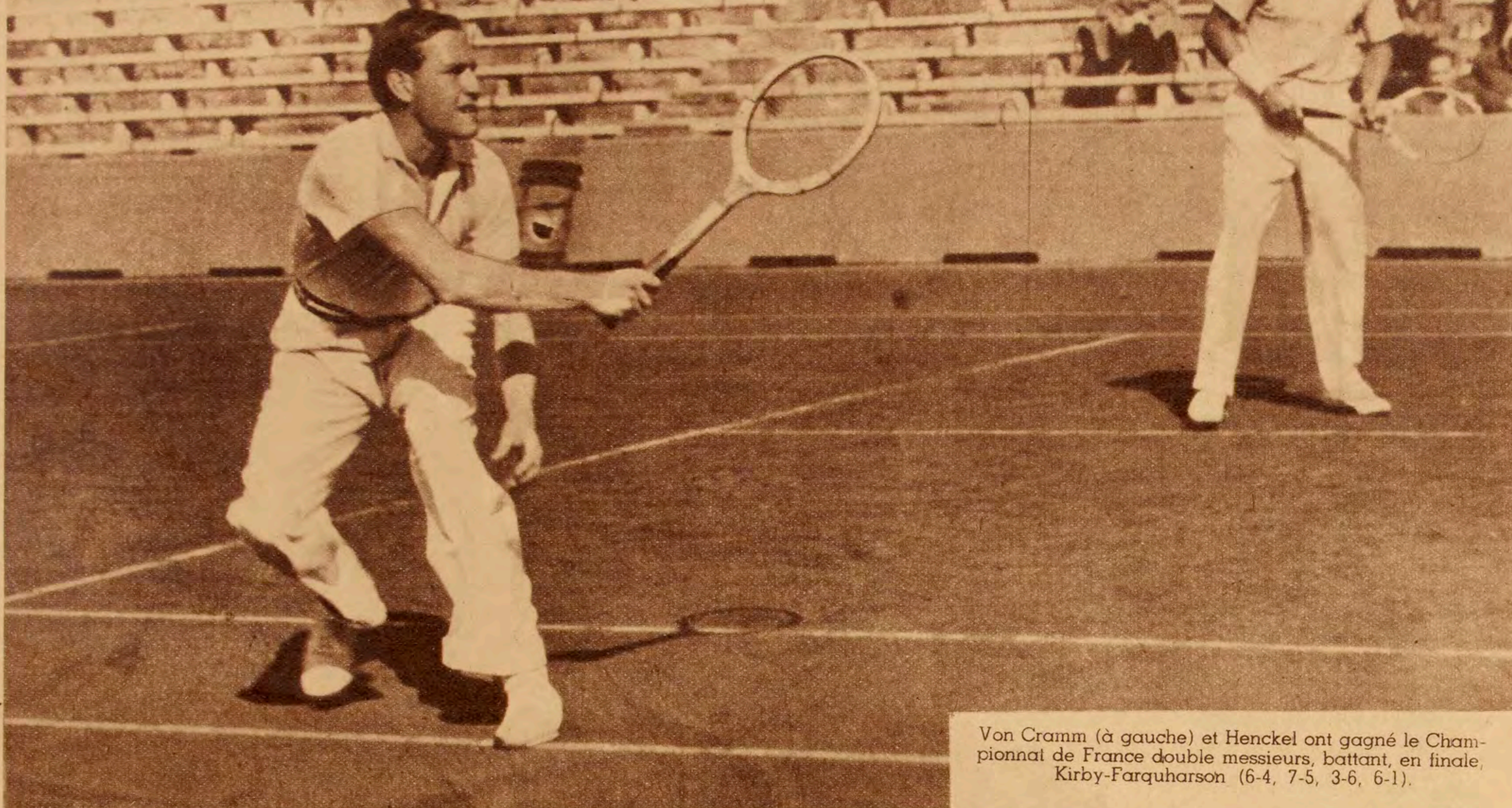


Le passage du premier peloton qui semble peiner dans la montée, à Fougères

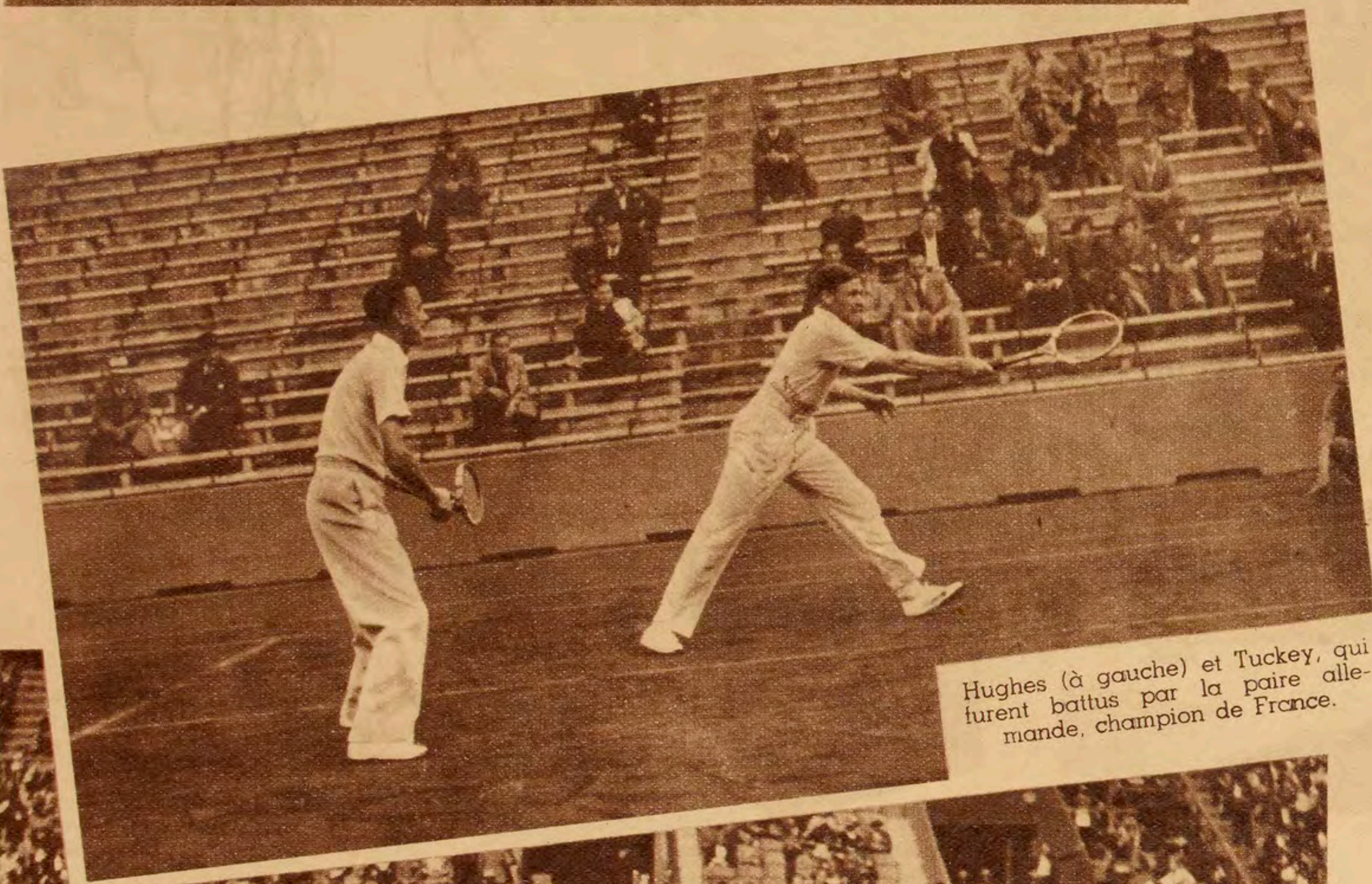


L'arrivée très serrée, au sprint, sur le vélodrome de Rennes, d'une course calme

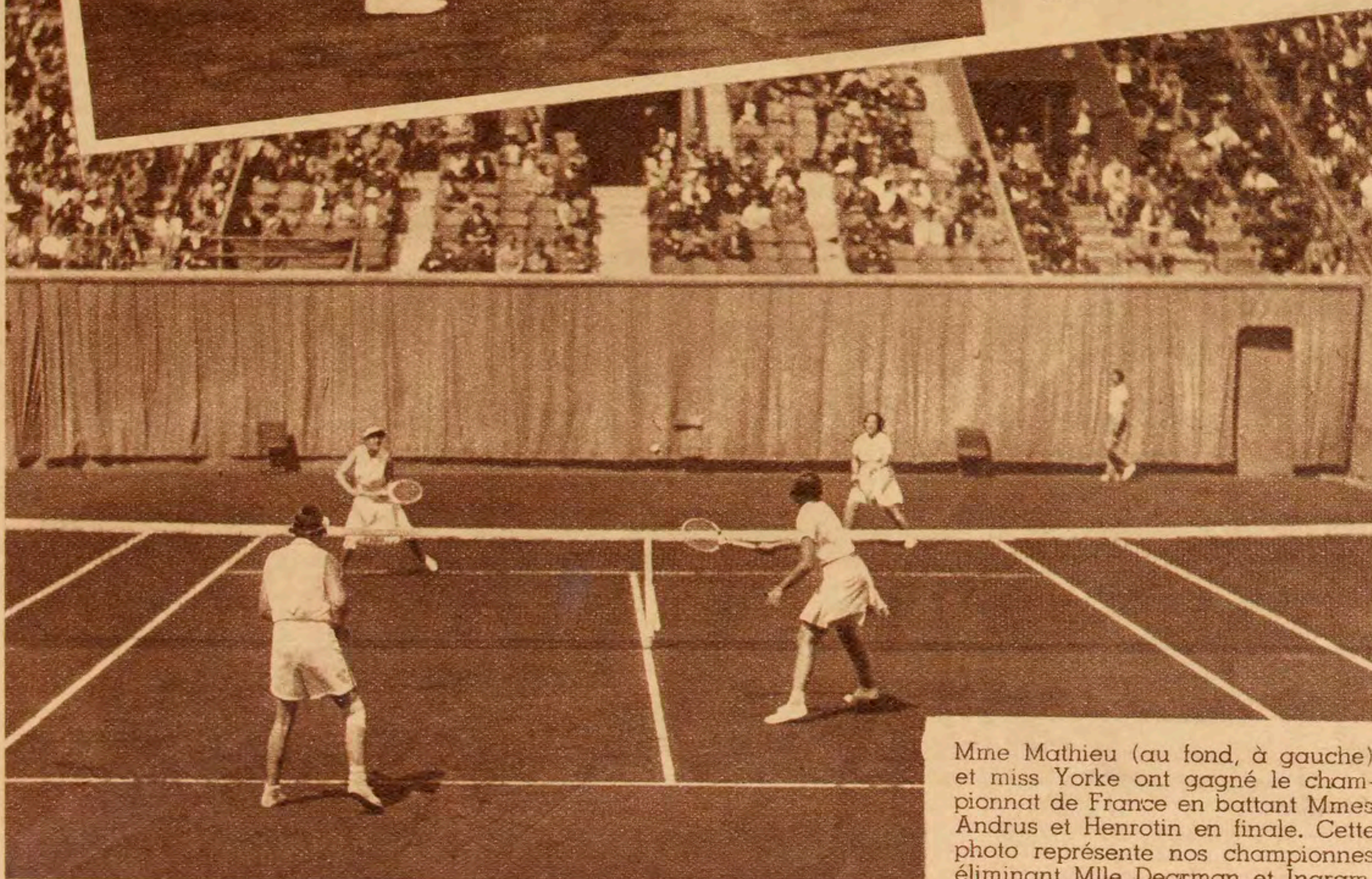
TENNIS



Von Cramm (à gauche) et Henckel ont gagné le Championnat de France double messieurs, battant, en finale, Kirby-Farquharson (6-4, 7-5, 3-6, 6-1).



Hughes (à gauche) et Tuckey, qui furent battus par la paire allemande, champion de France.



Mme Mathieu (au fond, à gauche) et miss Yorke ont gagné le championnat de France en battant Mmes Andrus et Henrotin en finale. Cette photo représente nos championnes éliminant Mlle Decrman et Ingram.

Nous voici au beau milieu de la grande quinzaine de tennis. Le match des Clubs Internationaux de France et de Grande-Bretagne, qui se termina, comme on le sait, par la victoire de nos représentants, lui servit de prologue. Ensuite, c'est-à-dire, depuis mardi dernier, le Stade Roland-Garros ne cessa d'être le théâtre des épreuves comptant pour les Championnats de France Internationaux et ces épreuves se poursuivront jusqu'à la fin de cette semaine.

Conformément à un système adopté voici plusieurs années les premiers huit jours du tournoi furent consacrés au développement des championnats doubles, masculin et féminin, et du championnat double-mixte.

De ces trois épreuves celle réservée exclusivement aux représentants du sexe fort était naturellement la plus importante. A l'exception des champions américains et australiens, retenus aux Etats-Unis par la finale de la Coupe Davis, zone américaine, on peut dire que l'épreuve avait réuni les engagements des meilleures équipes internationales.

Voyons comment elle se déroula.

★

Deux premiers tours sans histoire : facilement les associations les plus en vue prennent le pas sur leurs rivaux. Puis vient la première surprise. Elle est de taille : E. Hare-D. Wilde, qui constitue une équipe des plus redoutables, sont battus par les Italiens de Stefani et V. Cannepele, très bons joueurs sans doute mais justement estimés un peu au-dessous de leurs adversaires.

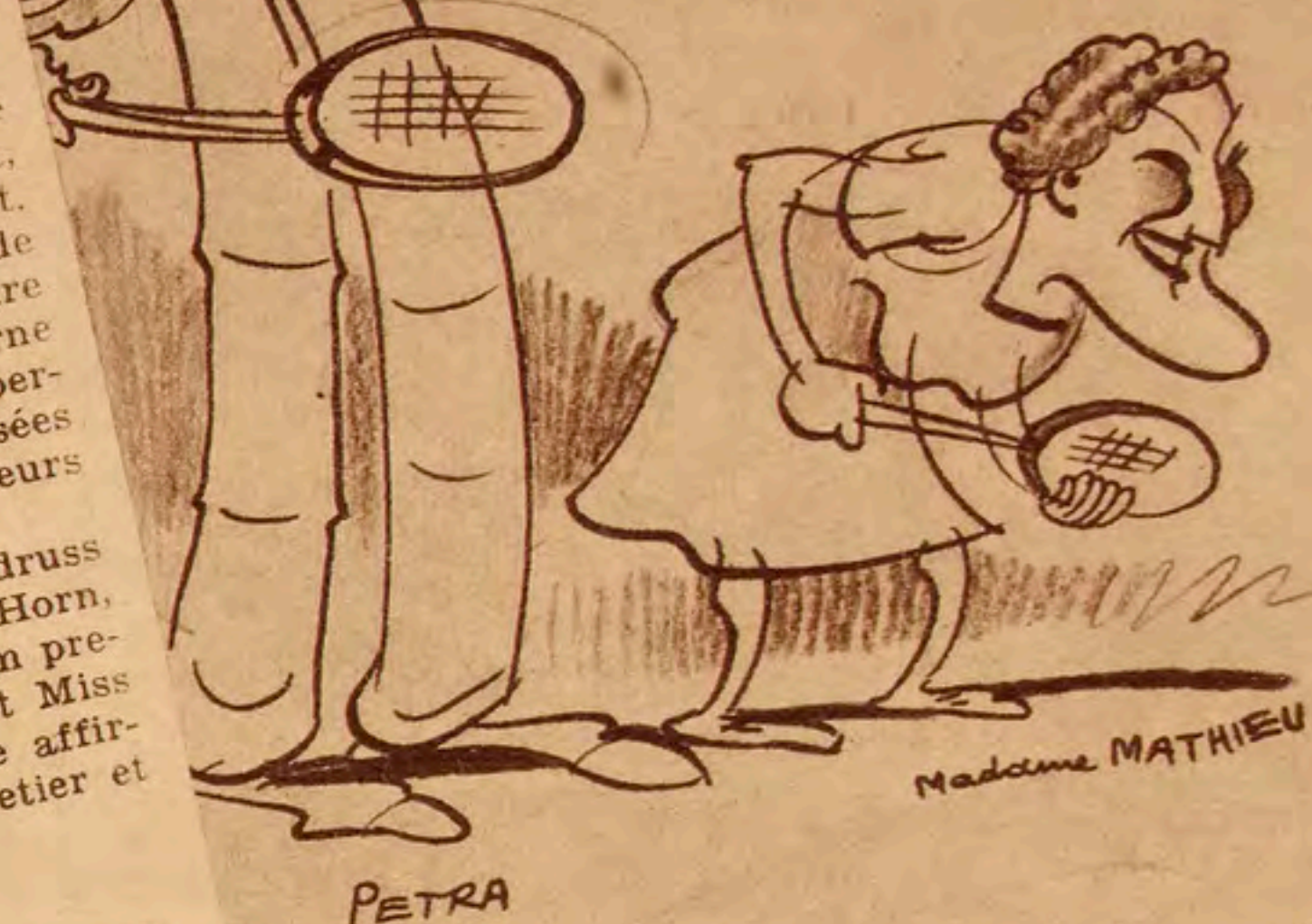
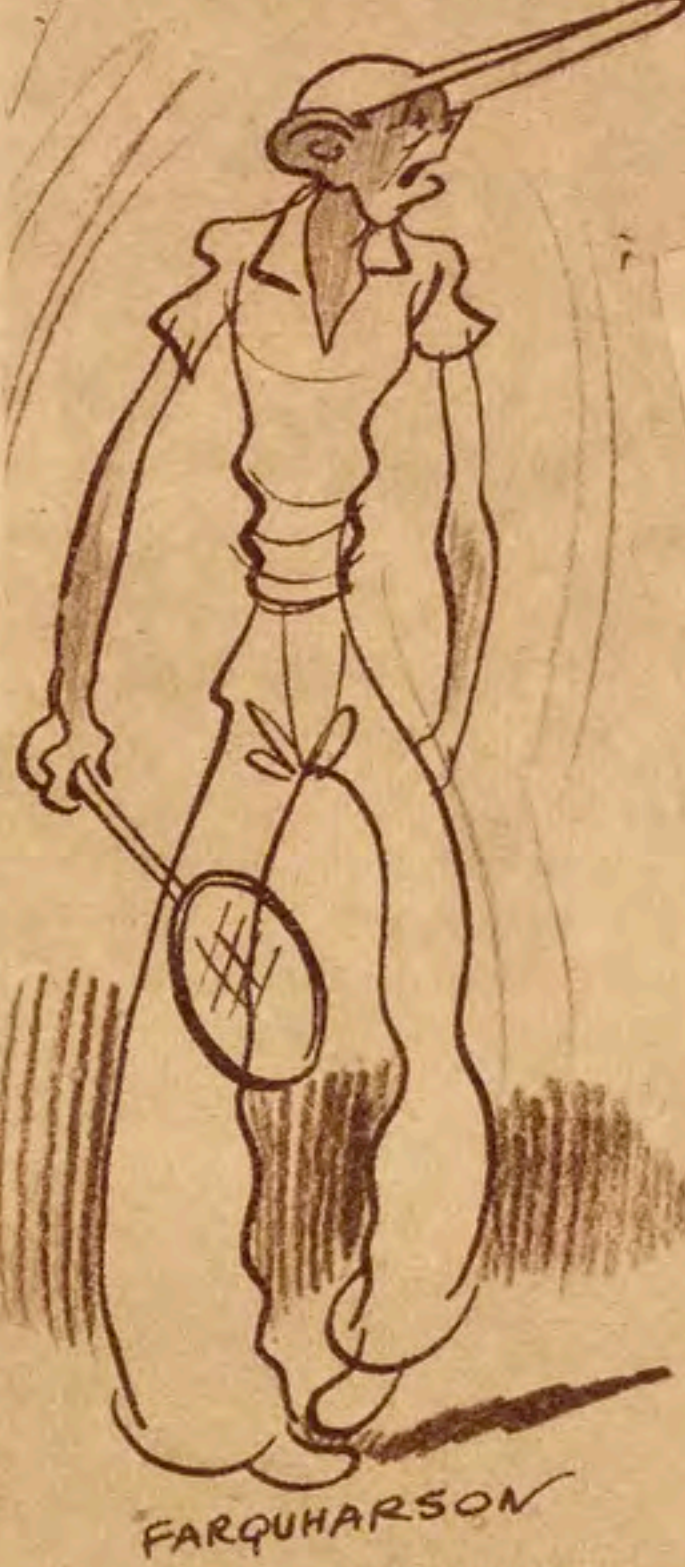
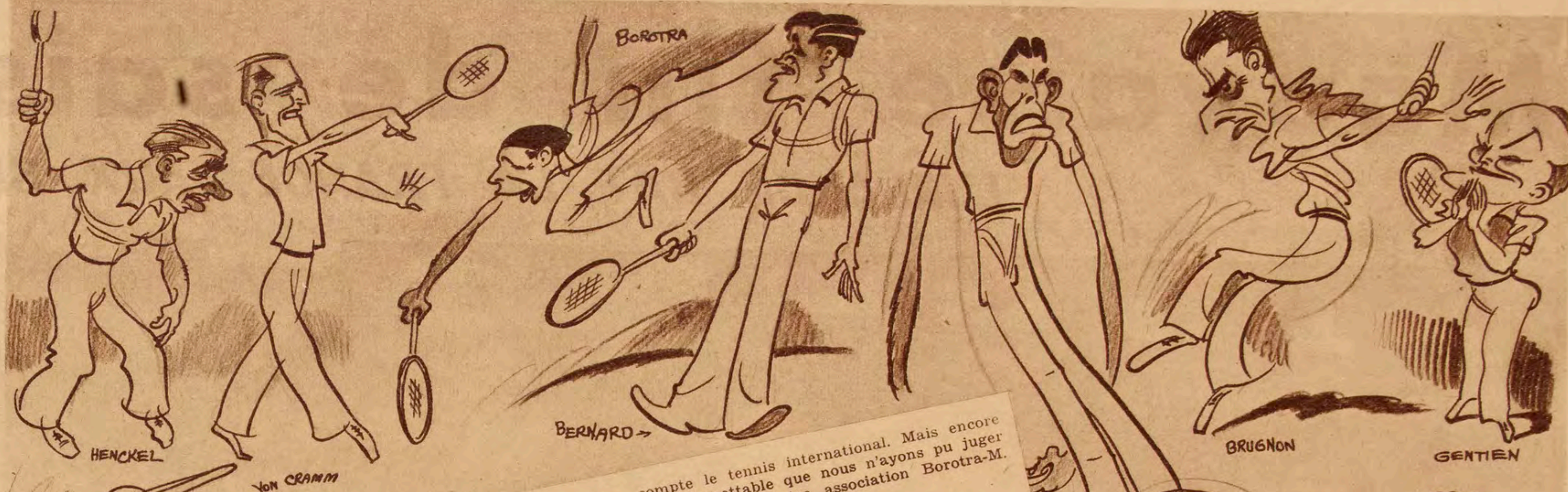
Et d'ailleurs on peut dire que ce résultat est entaché d'irrégularité. De fait les Anglais ont perdu en cinq sets un match qu'ils avaient bel et bien gagné en quatre manches. Une singulière erreur d'arbitrage laissa passer une double faute de service commise par de Stefani alors que les Anglais avaient à leur actif deux sets contre un plus cinq jeux à quatre et 40-15 et les Italiens réussirent en effet à sortir d'une situation plus que désespérée pour en arriver à gagner la partie.

C'était proprement dit ressusciter d'entre les morts. Cependant le troisième tour de l'épreuve allant son train, celui des quarts de finale appelait les équipes suivantes à se rencontrer dans l'ordre de leur énumération : P. Hughes-D. Tuckey, C. Boussus-Y. Petra, G. von Cramm-H. Henckel, P. Péret-J. Lesueur, de Stefani-V. Cannepele, G. Farquharson-G. Kirby, J. Brugnon-A. Gentien, J. Borotra-M. Bernard.

★

La rencontre qui opposait Boussus-Petra à Hughes-Tuckey donna tout d'abord aux spectateurs français les plus beaux espoirs. Jouant un tennis de la plus grande classe nos deux champions enlevèrent en effet, c'est le cas de dire haut la main, les deux premières manches à l'équipe anglaise de « Coupe Davis ».

Première manche 6-4, seconde manche 6-0 pour les Français, on avait peine à en croire ses yeux. Hélas ! ce n'était que brillant feu de paille. Bientôt il cessa de nous éblouir. Profitant d'une défaillance soudaine de Boussus,



défaillance qui ne fit que s'accroître, les Anglais prirent peu à peu la direction du combat et le fait qu'ils gagnèrent les troisième, quatrième et cinquième manches par 6-3, 6-2, 6-0 indique fort bien comment se précipita l'effondrement de l'équipe française. Au reste la partie en question montra d'abord que la fameuse paire anglaise n'était pas au mieux de sa forme et aussi qu'il faut d'un Boussus par trop incapable de porter l'avenir d'un Petra tout à fait capable de porter l'avenir glorieusement nos couleurs dans les matches doubles des plus grandes compétitions internationales.

Notons maintenant la défaite très honorable de P. Férret et de J. Lesueur devant la paire allemande von Cramm-Henckel, l'exécution, cette fois définitive des Italiens de Stefani et Cannepele des mains de l'association sud-africaine Kirby-Farquharson et nous terminerons la revue du tour des quarts de terminerons la revue du tour des quarts de finale en signalant la très belle résistance offerte par Brugnol-Gentien à Borotra-M. Bernard lesquels durent payer leur victoire au prix assez coquet de : 6-3, 3-6, 6-3, 4-6, 6-3.

Nous voici donc aux demi-finales. Malheureusement une seule sera jouée. En effet, l'équipe Borotra-M. Bernard, tenant du titre attaché à l'épreuve, la seule du reste que nous ayons en course, va déclarer forfait en raison du mauvais état de santé de Marcel Bernard qui depuis deux jours souffre d'une intoxication intestinale.

Quelle malchance pour nous, mais en revanche quelle veine pour l'équipe Kirby-Farquharson qui, sans coup férir, se trouve qualifiée pour la finale !

En attendant Hughes-Tuckey et von Cramm-Henckel se disputent sévèrement l'honneur d'atteindre au même point. On a poussé à la limite des cinq manches dont les Allemands finissent par garder le dernier mot en marquant : 6-4, 6-2, 4-6, 8-6, 6-3.

Lutte à vrai dire très sérieuse et en effet intéressante à suivre mais non pas aussi brillante que certains autres doubles qui se déroulèrent dans le même cadre.

Pour résumer au plus juste on peut dire que l'équipe allemande dut sa victoire à sa plus grande régularité et aussi à ce fait que Hughes faiblit juste au moment où la moindre faiblesse avait une importance capitale, c'est-à-dire vers le milieu de la cinquième manche.

La finale de l'épreuve donna lieu entre l'équipe allemande et la paire sud-africaine à une lutte assez animée dont von Cramm et Henckel sortirent vainqueurs par 6-4, 7-5, 3-6, 6-1. Somme toute les Allemands durent en leur victoire à la sûreté supérieure de leur jeu. Cependant il faut dire que leurs adversaires perdirent une belle occasion de gagner la seconde manche quand Kirby passa au service avec 5 jeux à 3. Au reste il est indiscutable que von Cramm et Henckel s'affirmèrent au cours de l'épreuve comme l'une des meilleures formations de double que

compte le tennis international. Mais encore est-il regrettable que nous n'ayons pu juger jusqu'au bout notre association Borotra-M. Bernard.

Le double dames, beaucoup moins chargé en engagements que le double masculin, peut, en conséquence, se retracer plus rapidement. Notons d'abord que son tour de quarts de finale fut illustré d'une splendide victoire française. Mme Bœgner et Mlle S. Iribarne battirent, en effet, Miss Jacobs et Mme Sperling, c'est-à-dire les deux joueuses classées première et seconde dans l'ordre des valeurs internationales.

Cependant, Mme Henrotin et Mrs. Andrus battaient Mme de la Valderie et Mlle Horn, tandis que Mrs. Dearman et Miss Ingram prenaient le pas sur Mlle Jedzierska et Miss Noël et que Mme Mathieu-Miss Yorke affirmèrent leur supériorité sur Mlle Pannetier et Mlle Goldschmidt.

Vint donc le tour des demi-finales. Là, Mme Bœgner et Mlle Iribarne, toutes fières qu'elles sont encore de leur beau succès de la veille, doivent pourtant s'incliner devant le magnifique jeu de volées que leur délivrent Mme Henrotin et Mrs. Andrus et, d'autre part, Mme Mathieu et Miss Yorke se qualifient aussi pour la finale aux dépens de Mrs. Dearman et de Miss Ingram.

La finale de l'épreuve fut donc jouée entre Mme Mathieu-Miss Yorke et Mme Henrotin-Mrs. Andrus.

Partie somme toute assez monotone, au cours de laquelle on eut simplement à admirer la sagesse et la parfaite exactitude du jeu alterné de lobs et drives de Mme Mathieu. Tactique qui prévalut contre le jeu de volées, parfois brillant, plus souvent entaché d'erreurs, auquel se livrèrent Mme Henrotin et Mrs. Andrus, dont la défaite se chiffra par : 3-6, 6-2, 6-2.

Il faudrait aussi parler du double mixte et la place nous est strictement mesurée. Nous remettrons au prochain numéro de Match l'examen de cette épreuve qui, d'ailleurs, en resta, dimanche soir, à l'aboutissement de ses demi-finales.

Les épreuves doubles terminées, nous aurons, cette semaine, à suivre le complet développement des championnats simples. En l'absence de von Cramm, dont le forfait fut, rappelons-le, causé par raison de santé, l'épreuve masculine semble devoir revenir à W. Austin, dont les concurrents les plus notoires sont, ou, du moins, paraissent être : B. Destremau, M. Bernard, C. Boussus, Khosin-Kie, Cejnar, G.-P. Hughes, C.-E. Hare et Caska.

Du côté féminin, les concurrentes les plus qualifiées pour prétendre au titre se présentent avec : Mme Sperling, Mme Mathieu, Miss Jacobs, Mme Henrotin, Mlle Iribarne et Mme Bœgner. Pour être plus précis, disons que la lutte finale semble devoir opposer Mme Sperling à Mme Mathieu et... attendons Ch. Gondouin.

PAS DE CHANCE !

Mauvaise fin de saison du onze de France

L'IRLANDE BAT LA FRANCE, AUX SHOOTEURS MALHEUREUX, PAR 2 BUTS A 0



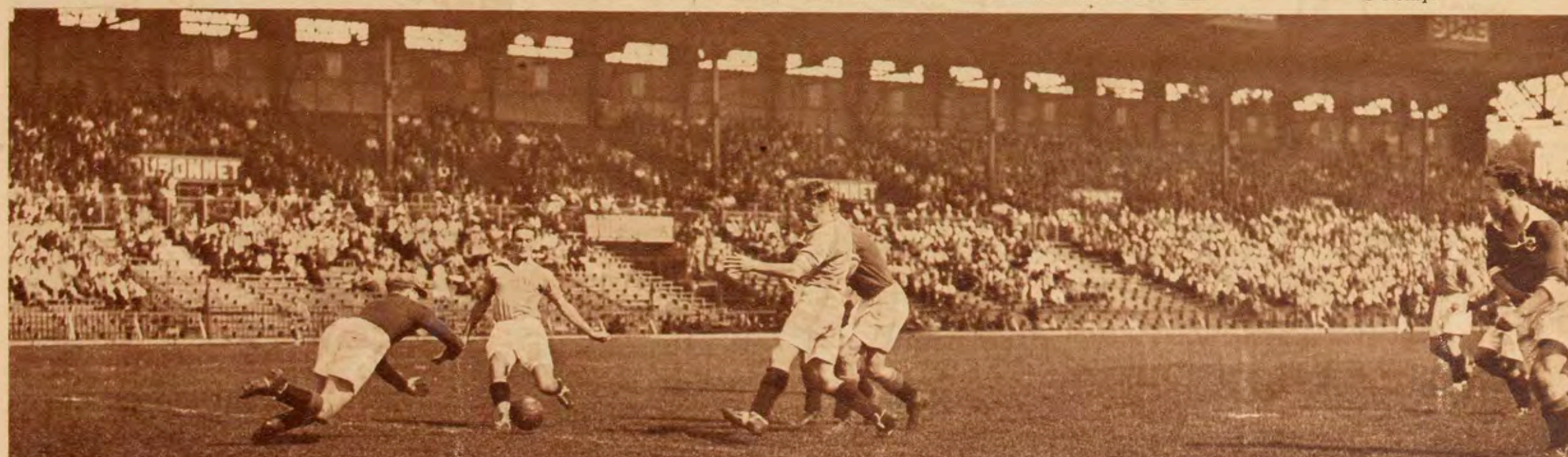
COLOMBES : France-Irlande (0-2). — Une action dangereuse de notre ailier droit Lauri, le meilleur joueur français. Le goal Breen s'est avancé mais Lauri va shooter dehors. De g. à dr. : O'Neill, Breen, Lauri, Courtois, Turner, Feenan, O'Reilly.



COLOMBES : France-Irlande (0-2). — Notre demi Bourbotte est ici proprement pris en sandwich par deux joueurs irlandais. L'inter gauche Farrell reprend la balle de la tête et dégage ainsi son camp.



COLOMBES : France-Irlande (0-2). — C'est bien le cas de dire que la balle « frise » la verticale. Shootée par l'ailier gauche irlandais lorsque Di Lorto la détourna en plongeant. Et maintenant il la regarde sortir... A dr. : Meuriss.



COLOMBES : France-Irlande (0-2).



Écrivez-nous

Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de *Match*, 25, rue d'Aboukir, Paris-2.)

■ **La classe qui parle.** — 1^{er} Michard a été cinq fois champion du monde de vitesse et Scherens, six fois ; 2^e Non, le coureur cycliste Barrendera n'a pas participé à cette épreuve ; 3^e René Vietto est actuellement au repos, mais n'a pas annoncé son intention de renoncer définitivement au sport cycliste.

■ **Un forgeron Caennais.** — 1^{er} C'est en 1933 que Charles Péliissier aida André Leducq à reprendre son maillot jaune ; 2^e Le champion olympique Robert Charpentier a participé depuis le début de la saison à quelques grandes courses professionnelles, mais sans grand succès ; 3^e Roger Lapébie est âgé de vingt-six ans et fait actuellement son service militaire, ayant bénéficié d'un sursis ; 4^e La course professionnelle Paris-Vichy a lieu tous les ans.

■ **Dédée la sportive.** — 1^{er} Avouons ne pas avoir trouvé trace d'un coureur professionnel du nom de Bonnelar Louis. Prière de donner de plus amples détails.

■ **R. A. Tandem.** — Vous trouverez tous ces renseignements dans le Livre d'or de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ **Estandor.** — Adressez-nous vos lettres, les ferons parvenir à leurs destinataires.

■ **Mistigri.** — 1^{er} Avons transmis vos cinq lettres à leurs destinataires respectifs ; 2^e Le coureur Breton que vous nous signalez est Yvan Marie.

■ **A. J. Futur coureur.** — 1^{er} L'équipe belge du Tour est formée. Il reste à désigner un individuel ; 2^e Tous les coureurs cyclistes n'ont pas une marque de vélos à leur nom ; 3^e René Le Grevès n'a pas d'autre profession que celle de coureur cycliste.

■ **Un Bordelais.** — De nombreuses épreuves seront organisées un peu partout en France, pour l'obtention du brevet populaire. Leurs dates et leurs modalités paraîtront dans les journaux sportifs.

■ **Verdier ; Brasserie des Sports ; Emile ; Cyclo-woman ; Admireur de Hiden ; Futur Antonin ; Elève de Lenglen.** — Avons transmis aux intéressés.

■ **Futur goal Di Lorio.** — 1^{er} Avons fait parvenir à Nicolas ; 2^e Sochaux vainqueur de la Coupe de France, qui vient de battre Marseille par 1 but à 0, sera le deuxième club français participant au Tournoi de l'Exposition ; 3^e Les championnats du monde sur route professionnels furent disputés la première fois en 1927 ; auparavant, et depuis 1921, seul, un championnat mondial existait pour les amateurs. Les vainqueurs successifs des championnats professionnels furent : Benda, Ronse, Ronse, Benda, Guerra, Benda, Speicher, Koerts, Aerts, Antonin Magne.

■ **François Gonzales à Lunel.** — Vous avons écrit, lettre revient. Regrets.

■ **Un sportif ardennais.** — 1^{er} Peut-être René Vietto courra-t-il le Tour de France comme individuel ; 2^e En 1928, Fontan termina premier les étapes Les Sables-d'Olonne-Bordeaux, Hendaye-Luchon et troisième de Nice-Grenoble.

■ **Meuris.** — Avons transmis.

■ **Roi du ring.** — La plus grosse somme gagnée par un boxeur français est celle touchée par Carpentier pour son match contre Jack Dempsey, le 2 juillet 1921 ; au cours d'alors, elle se monta à 2 millions 400.000 francs.

■ **Dumont.** — Les couleurs du club de Charleville sont : blanc, culotte noire ; pour conclure, écrire à M. Cartigny, 1 bis, rue de la Prairie, Charleville.

■ **Emule de Charriquets.** — Voici la traduction française des termes anglais que vous nous signalez : keeper (gardien de but), referee (arbitre), corner quick (coup de pied de coin), to knock (cogner), trip (croche-pied), score (marque), off side (hors jeu), heading (coup de tête), fault (faute), half-time (mi-temps), forward (avant), player (joueur), goal area (surface de but).

■ **Vive la boxe.** — 1^{er} Avons transmis ; 2^e Nous pourrions faire parvenir vos envois aux personnes que vous nous désignez ; 3^e Notre service photographique possède des photos de ces champions.

■ **Amieuse, matelot à Biserte.** — 1^{er} L'équipe française du Tour n'est pas encore constituée ; 2^e Le tournoi de football de l'Exposition aura lieu les 30 mai, 3 et 5 juin.

■ **Bien assis sur sa selle.** — 1^{er} Tous ces renseignements sont contenus dans le Livre d'or de l'U.V.F. que vous pourriez vous procurer, 24, boulevard Poissonnière, Paris ; 2^e Speicher travaillait chez un mécanicien lorsqu'il commença à courir, et habitait à l'époque, Pantin ; avouons, d'autre part, ignorer ses projets matrimoniaux.

■ **Dechut, école de l'Air, Rochefort-sur-Mer.** — Vous avons fait parvenir, lettre revient. Regrets.

■ **J.C. Rabat.** — L'Afrique du Nord et la Tunisie ont une épreuve spéciale en ce qui concerne le Premier Pas Dunlop. Les vainqueurs des finales seront présentés à Paris lors des journées du Grand Prix de Paris.

■ **Une jeune sportive parisienne.** — 1^{er} Merci de vos suggestions en ce qui concerne René Vietto ; 2^e Non, René Vietto n'a pas été victime cette saison d'un accident ayant eu pour résultat une fracture du crâne ; 3^e Il est probable que vous le reverrez en course ; 4^e Alex Thépot ne joue plus comme professionnel, et est actuellement employé dans l'administration.

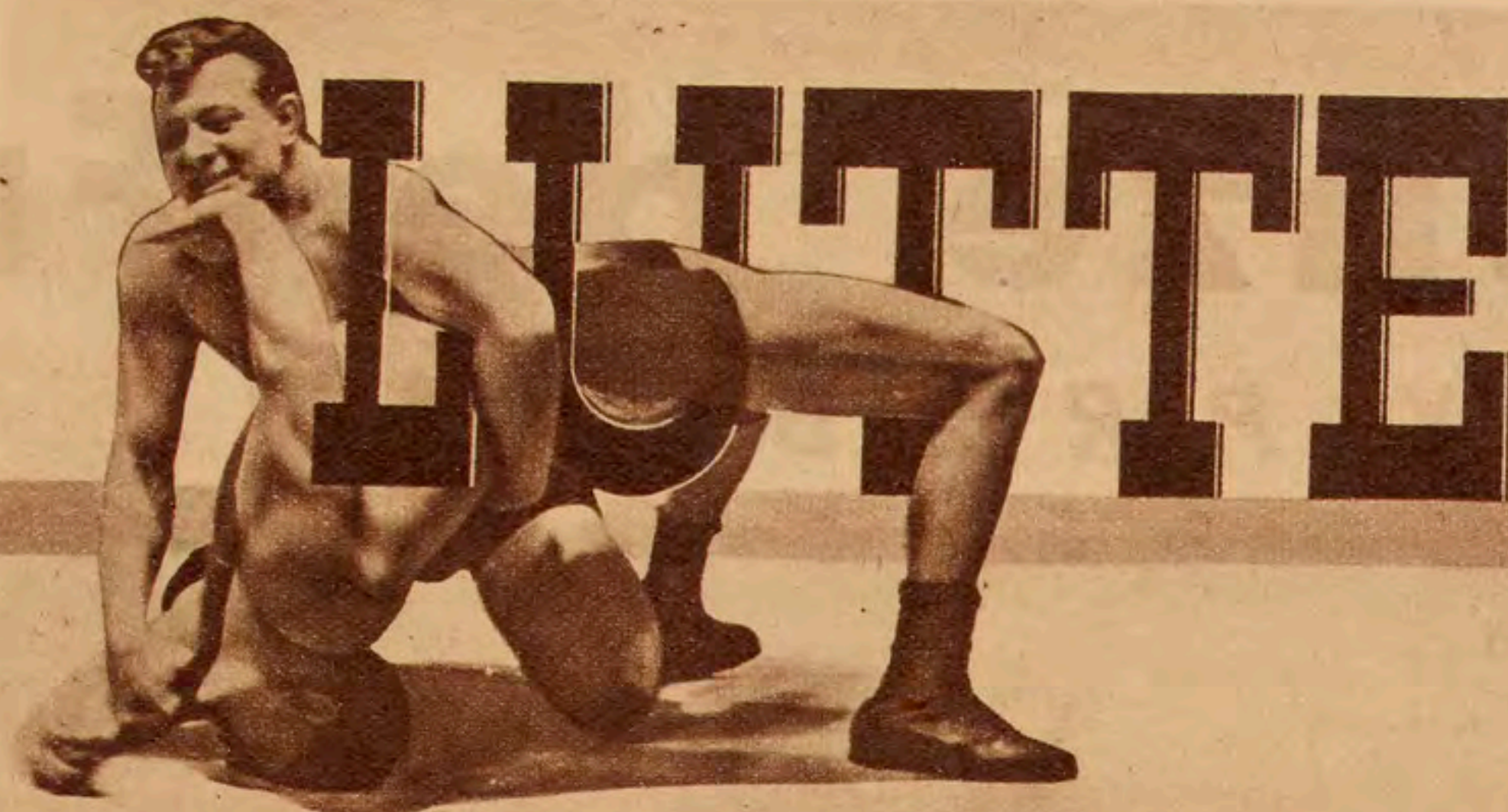
(Voir suite page 12.)

PALMARES DE BORDEAUX-PARIS EN 1935 ET 1936

1935 : 1. De Caluwé ; 2. Moineau ; 3. Merviel (578 km.). T. : 12 h. 21' 30".

1936 : 1. P. Choque ; 2. Rossi ; 3. B. Faure (586 km.). T. : 12 h. 53' 12".

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



SALLE WAGRAM : Match Perron-Loew. — Le Canadien, au tapis, subit une douloureuse torsion de pied de la part de Loew, qui se fera disqualifier pour brutalités.

match

On peut toutefois regretter que la F.F.L.A. n'ait pu obtenir de la Fédération Internationale l'organisation d'un tournoi de lutte libre ce qui eût permis de voir à l'œuvre, et ceci pour la première fois depuis les Jeux de Berlin, notre champion olympique : le policier Poilvé.

Dès le second tour éliminatoire, la situation s'éclaircit tout au moins en ce qui concerne nos représentants : Abramovitch, Bayle et Bouazzat étaient éliminés. Vermesch succombant en 4' 25" devant Sellenbinder se trouva éliminé au 3^e tour.

Le policier parisien Herland acquit un beau

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DE GRECO-ROMAINE

Sous l'égide de l'Exposition 1937 la Fédération Française de lutte amateur a fait disputer au Cirque d'Hiver, les championnats d'Europe de style gréco-romain.

Dix-sept nations avaient engagé leurs meilleurs champions formant un total de plus d'une centaine de concurrents. Dans ce tournoi, la France alignait sept hommes : Abramovitch (coq), Bayle (plume), Vaissier (léger), Jourlin (mi-moyen), Bouassat (moyen), Vermesch (mi-lourd) et Herland (lourd).

succès sur le Belge Charlier, se qualifiant pour la finale, tandis que Jourlin se montrait peut-être un peu moins brillant qu'il le fut aux Jeux. Un autre grand champion déçut les spécialistes : l'Esthonien Palusalu vainqueur olympique dans les deux styles qui, bien qu'enregistrant de bons succès sembla beaucoup plus lent et plus lourd que lors de son double succès.

Les Nordiques furent les grands maîtres de ce tournoi. Ils trouvèrent toutefois des adversaires à leur taille parmi les Allemands et les Italiens qui produisirent une impression très favorable.

René MOYSE.

Notre concours de pronostics

Résultats du Concours n° 2 (PARIS-LILLE)

1. **Buche René, Villefranche-sur-Saône**, gagne 300 francs. A désigné dans l'ordre les trois premiers coureurs.
2. **Clerc Robert, Les Agets-Saint-Brice**, gagne 200 francs. A désigné le vainqueur de la course. Temps : 7 h. 42' 27".
3. **Petit André, Chatillon-sur-Loire**, gagne 100 francs. A désigné le vainqueur de la course. Temps : 7 h. 45.

Rappelons que Paris-Lille fut gagné par Ghisquière, en 6 h. 57'.

Résultats du Concours n° 3 (CIRCUIT DE PARIS)

1. **Charbonnier Henri, Oullins**, gagne 300 francs. A désigné le vainqueur Kaers. Temps : 6 h. 19' 23".
2. **Mme Caillot Marcelle, Saint-Ouen**, gagne 200 francs. A désigné le vainqueur, Kaers. Temps : 6 h. 21' 58".

Rappelons que le Circuit de Paris fut gagné par Kaers, en 6 h. 12'.

Nos lecteurs trouveront dans les derniers numéros de « Match » les conditions de ce concours qui se déroule sur les compétitions suivantes, et comporte un Concours général.

PARIS-TOURS (25 avril) ; PARIS-LILLE (9 mai) ; CIRCUIT DE PARIS (6 mai) ; PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai) ; PARIS-RENNES (23 mai) ; BORDEAUX-PARIS (30 mai) ; CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE (13 juin).

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que ceux d'entre eux qui auraient désigné le vainqueur d'une épreuve sans avoir pour cela indiqué exactement le second et le troisième de ladite course, ont intérêt à se faire connaître afin d'éviter toute omission dans le classement de notre concours.

Voir ci-dessous : 1^{er} Le Palmarès des résultats de Bordeaux-Paris en 1935 et 1936 : 2^e Le bulletin et le papillon de la sixième course Bordeaux-Paris.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH » BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 6 - BORDEAUX-PARIS

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans BORDEAUX-PARIS ?

1^{er}

2^e

3^e

Question subsidiaire destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 25, rue d'Aboukir, Paris, avant le 28 mai à minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

Course n° 6 BORDEAUX-PARIS

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche, sur l'enveloppe de réponse.

A Colombes, l'équipe de France laisse les Irlandais gagner un match qu'elle n'aurait jamais dû perdre

Pour l'équipe de France, en somme, plus ça recommence et plus c'est la même chose. On va nous annoncer que, devant l'Etat Libre d'Irlande, elle n'a pas eu de chance. Et c'est vrai. La malchance a poursuivi nos tricolores pendant de longues minutes au cours de la première mi-temps. Quoique jouant alors avec le désavantage du vent et du soleil, ils dominaient en effet la situation ; leurs attaques étaient les plus nombreuses et les occasions d'ouvrir le score les plus nettes. Mais, soit que Courtois, Lauri, Ignace, tour à tour bien placés pour loger le cuir dans les filets irlandais, eussent mal shooté, soit que le gardien adverse, impressionnant par sa taille et son jeu plein d'efficacité, se soit avec bonheur opposé à leur action, cette supériorité d'ensemble ne fut, hélas ! pas marquée de façon tangible. Les buts irlandais restèrent vierges.

Mais lorsqu'il n'y a pas d'avantage marqué pour une des deux équipes en présence, je ne crois pas me tromper en disant qu'un match se gagne généralement au cours de la seconde mi-temps. A la condition, cela va de soi, qu'on soit conseillé, comme il le faut. A la condition qu'on se soit rendu compte des forces et des faiblesses de l'adversaire, qu'on sache annihiler les unes, et se servir des autres.

Pendant toute la première mi-temps, le jeu français d'attaque s'était à peu près exclusivement borné à servir Courtois, à tenter la percée par le centre.

Or, une chaleur estivale régnait sur le stade olympique, dans les tribunes duquel 18.000 personnes environ avaient pris place, et le terrain étant sec, en dépit de son herbe, invariablement les passes aériennes faites à notre avant centre arrivaient sur la tête du demi centre irlandais Turner.

Quand on a joué ce petit jeu pendant quarante-cinq minutes, on essaie de changer. Eh bien ! pas du tout, on continua.

C'était une aubaine pour les défenseurs irlandais. Ils ne se firent pas faute d'en profiter. En contre-partie, leurs avants montraient à l'équipe de France comment il fallait s'y prendre pour déjouer la tactique en WM que les deux équipes, vous vous en doutez, appliquaient.

Dunne lui aussi, comme Courtois, avait été suivi comme son ombre par Meuris et n'avait rien pu faire de la première mi-temps.

Quand la seconde s'ouvrit, Dunne commença par reprendre place au centre de l'attaque, mais ce n'était qu'une feinte. Peu à peu et insensiblement, il allait vers la droite. Et quand il y eut au centre un trou bien établi, la balle y fut passée à Jordan qui s'était démarqué suivant les règles et qui



JEAN-BOUIN : Racing-Sélection Basque (2-3). — Les buts espagnols en danger. Le goal Blasco a manqué son dégagement du poing. Couard n'a pas non plus repris la balle, mais Mathé se trouve bien placé.



JEAN-BOUIN : Racing-Sélection Basque (2-3). — Un beau coup de tête de Kennedy qui détourne la balle vers le centre.

n'eut aucune peine à foncer et à aller marquer le premier but, cinq minutes après la reprise.

Un second but, réalisé à la douzième minute par Brown après une série de passes croisées rapides, mit le comble à l'infortune de nos représentants. Malgré la chaleur, ils tentèrent d'attaquer avec vigueur pendant de longues minutes, mais, toujours au centre, naturellement et sans danger réel pour le grand Breen qu'aucun shot ne troublait et qui fut roi de ses seize mètres jusqu'à la fin du match.

Depuis le début de la saison, l'équipe de France a disputé six matches. Elle a gagné (1-0) devant la Yougoslavie, s'est inclinée de justesse après un bon match devant l'Autriche (1-2), a été ensuite battue à Bruxelles par la Belgique (1-3), à Stuttgart par l'Allemagne (0-4), au Parc des Princes par Charlton (2-5), enfin, à Colombes, par l'Etat libre d'Irlande (0-2).

En lever de rideau, les Girondins champions du sud-ouest et Scionzier champions du Lyonnais disputèrent la finale du championnat de France amateur. Par 2 buts à 1 les Girondins qui pratiquèrent un football plus réfléchi non sans avoir dû se défendre pied à pied dans le dernier quart d'heure au cours duquel Scionzier par son ardeur, son cran, sa puissance furent à deux doigts d'arracher le match nul. Avec la finale de Coupe du dimanche précédent, qui avait opposé Brest et Agde, nous venons de voir à l'œuvre quatre des meilleures équipes française d'amateurs. La plus complète nous semble être celle de Brest.

Marcel Rossini.

MARSEILLE L'EMPORTE AU GOAL-AVERAGE

Le championnat de France a pris définitivement fin jeudi dernier, à Marseille, avec la rencontre qui opposait les locaux aux Sochaliens.

Le match était d'importance. S'il ne pouvait raisonnablement mettre le titre en jeu (il eût fallu, en effet, que Sochaux l'emportât sur son rival par 9 à 0 pour le dépasser au goal-average), il décidait de la seconde place, particulièrement convoitée cette année, puisqu'elle valait à son détenteur de participer au tournoi de l'Exposition.

En fait, le sort du championnat s'était joué le mercredi précédent à Sochaux, où l'A.S. Cannes, en tenant les vainqueurs de la Coupe en échec, avait pour ainsi dire conquis le titre pour Marseille. Mais, admettez que Sochaux ait gagné ce match contre Cannes — et c'était bien dans ses cordes — et la rencontre de jeudi à Marseille prenait l'allure d'une véritable finale du championnat, ce qui eût été, évidemment, contraire à l'esprit de l'épreuve, qui n'admet pas tous ces matches remis ou renvoyés par quoi souvent son résultat est faussé.

Bref, ce dernier match, les Sochaliens l'ont gagné. Non sans mal et in extremis, grâce à un but de Courtois et à la magnifique résistance de Di Lorto, qui découragea les avants marseillais. — M. B.



MARSEILLE : Marseille-Sochaux (0-1). — Devant un avant marseillais, le goal sochalien Di Lorto bloque la balle, protégé par Mattler, cependant que Lalloué s'est replié dans les buts.



MARSEILLE : Marseille-Sochaux (0-1). — Menacé par Zatelli, Di Lorto dégage la balle du poing. De g. à dr. : Lalloué, Weiskopf, Di Lorto, Zatelli, Hug, Ignace, Téletchéa.



MARSEILLE : Marseille-Sochaux (0-1). — Protégé par Lalloué, Di Lorto dans un joli style, se saisit d'une balle haute. De g. à dr. : Lehmann (arbitre), Lalloué, Di Lorto, Weiskopf, Skabo, Ignace, Mattler, M. Vandeputte (l'arbitre) et Hug.



SAINT-OUEN : Red Star-F. C. Vienne (2-2). — Le beau plongeon ! La belle détente ! Il vole, le goal du F. C. Vienne, Hartl. Hélas, il ne peut pas cependant détourner de sa cage cette balle shootée par Simonyi.

Le Challenge du Kilomètre

La réunion d'athlétisme du stade Pershing a bénéficié de conditions excellentes : il faisait beau, il faisait chaud. C'est tout juste si l'on eût à se plaindre du vent qui remontait la ligne d'arrivée, portant un réel préjudice aux coureurs de vitesse. Il y eut aussi, hélas ! un autre motif de regrets, de regrets qu'il aurait été facile d'éviter : un nombre inaccoutumé d'abstentions, et je comprends fort bien le mécontentement des organisateurs, auxquels certain club annonce des dizaines et des dizaines de participants, pour en présenter une infime partie à l'appel.

Par bonheur, on eut l'occasion d'observer quelques performances intéressantes. Tout d'abord, Normand gagna de haute lutte le Challenge du Kilomètre de l'Auto.

Cette belle compétition se décida dans les deux cents derniers mètres du parcours. Les emballages successifs de Chermet, Normand, Goy, montrèrent que, cette année encore, les places seront chères dans le demi-fond.

Normand semble avoir retrouvé sa pointe de vitesse. Il ne fit qu'une bouchée de Chermet, dont on connaît bien les qualités d'emballage ; mais, peut-être celui-ci avait-il présumé de sa condition ? Quant au jeune puciste Goy, il se tira très convenablement d'affaire. Il eut, sans doute, le tort de se laisser trop distancer pendant la première moitié de la course, mais, par la suite, il se racheta brillamment. La belle impression qu'il fit dans les cent derniers mètres autorise les plus heureuses suppositions. Si Goy conduit bien sa barque, il peut prétendre jouer bientôt les premiers rôles.

La réapparition de Rochard donna également toute satisfaction. Bien entendu, il ne convient pas de se baser sur le temps qui sanctionna sa course de 2 miles anglais. Rochard détient le record français de la distance en 9' 21" 8/10 depuis trois ans, et, au stade Pershing, il se contenta de 9' 33" 1/5. Mais, tout au long de la piste, Rochard fit cavalier seul, sans chercher à donner son maximum. Ce ne fut, à vrai dire, qu'une formalité pour le champion d'Europe, qui, s'il avait été poussé, aurait amélioré son temps de plusieurs secondes.

Il nous tarde de voir Rochard affronter de dangereux adversaires capables de lui imposer de sérieux efforts.

Parmi les coureurs que l'on n'a pas l'habitude de voir à Paris, on remarqua le Breton Combault, qui se comporta honorablement dans le 500 mètres invitation qu'enleva Frédéric, du C.O.A.

Quelques autres athlètes se montrèrent sous un jour agréable, notamment le jeune espoir des P.T.T., Bessonnaud, qui réussit, contre le vent, un beau 150 mètres, et le junior Félix, dont la qualité s'affirme à chaque sortie.

Par contre, dans les concours, la situation ne varie guère. Le saut en hauteur est toujours lamentable, le lancement du poids ne vaut guère mieux, et le saut à la perche conserve ses vedettes d'une autre génération. Signalons tout juste que le puciste Moglia vient de dépasser 40 mètres au lancement du disque.

Et, puisque les beaux jours sont revenus, souhaitons à nos athlètes de se mettre sérieusement au travail. Déjà, les échos de belles performances étrangères parviennent jusqu'à nous : il ne faudra pas manquer le coche.

Lewden.



Joyce, nettement détaché, gagne une course de haies sur la distance hybride de 295 mètres.



Rochard (268) a déjà lâché tous ses adversaires sauf Berthier, après le premier tiers de 3.218 mètres. Bientôt il sera tout à fait seul et gagnera de très loin.



Normand (132) mène à mi-course du kilomètre de « l'Auto ». On voit derrière lui Chermet (41), Soustre (23) qui masque à demi Goy. Normand gagnera devant Goy.

(Suite de la page 10.)

■ L. C. Saigon. — Il est impossible de faire paraître dans « Match » tous les palmarès de championnats et rencontres internationales de football et rugby depuis la création de ces épreuves. Procurez-vous l'annuaire de la F.F.F.A., 22, rue de Londres, à Paris, et celui de la F.F.R., 64, rue des Petits-Champs.

■ Jean Moya. — Avons transmis à Charles Rigoulot.

■ Henri. — Ecrivez-nous, ferons parvenir à André Leducq à qui nous avons soumis votre désir.

■ Un mitron sportif. — 1° Benoît Faure n'a pas encore gagné le Tour de France, mais il a, par contre, triomphé dans la catégorie des individuels ; 2° Il n'a pas été sélectionné dans l'équipe française du Tour ; 3° Non, Benoît Faure n'est pas encore sélectionné pour le Tour 1937 ; 4° Il est âgé de trente-cinq ans ; 5° Impossible de vous fixer définitivement sur les projets de Charles Pélissier, ni sur sa participation éventuelle au Tour ; 6° Robert Charpentier est toujours à la recherche de la grande forme et n'envisage nullement de courir le Tour cette année ;

7° Benoît Faure courra Bordeaux-Paris et ses chances sont assez sérieuses.

■ Grieffe. — Merci de votre intéressante suggestion.

■ J. Lorenzi ; Mouysset 13 ; Jackie. — Avons transmis.

■ Jean Bourdesoules. — 1° Le Tour de France aura lieu cette année à partir du 30 juin ; 2° Parmi les engagés actuels du Tour de France ne figure pas le coureur cycliste du nom de Boudé de Bazas.

■ P. S. abonné de « Match ». — 1° René Vietto est au repos ; 2° Il est marié et se trouve sur la Côte d'Azur.

■ Un futur international. — 1° Avons transmis ; 2° Zamora joue à l'O.G.C. Nice et parle assez faci-

lement le français ; 3° Il n'est pas officiellement question que Duhart aille jouer la saison prochaine en football à Toulouse.

■ Leroux, Guingamp. — 1° Le Grand Prix de l'A.C.F. aura lieu le 4 juillet ; 2° A notre avis et en ce qui nous concerne, l'étape la plus intéressante doit être celle du Tourmalet.

■ Le Réveil des Jeunes de Beausoleil. — Vous pouvez vous procurer l'annuaire de la F.F.F.A. au siège, 22, rue de Londres, Paris.

■ Roger Piques, Valles. — 1° L'abonnement de « Match » pour un an est actuellement de 46 francs ; 2° Les Français sélectionnés pour le Tour de France sont actuellement les suivants : Cogan, P. Chocque, R. Lapébie, Yvon Marie, Le Grèves, Archambaud, Speicher ; 3° Les Luxembourgeois, d'autre part, ont déjà désigné les deux frères Clémens et A. Mersch.

■ Paul Villet. — Depuis 1930, la Coupe de France de football fut remportée par : F.C. Sète, Club Français, A.S. Cannes, Excelsior A.C. de Roubaix, F.C. Sète, Olympique de Marseille, Racing-Club de Paris, F.C. Sochaux.

■ Espoir du ring. — Marcel Thil est actuellement en tournée en Afrique du Nord ; il n'a pas renoncé aux compétitions et une nouvelle rencontre vient d'être conclue qui l'opposera au Cubain Tunero, pour le titre.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 215 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

AVIRON

Le Rowing a battu la Marne

Samedi dernier s'est couru, pour la quarante-neuvième fois, le match Rowing-Marne, épreuve classique et traditionnelle créée en 1880 sur le modèle du match Oxford-Cambridge.

Le Rowing-Club, rival malheureux depuis 1931, s'est enfin adjugé une merveilleuse et éclatante victoire en battant la Société Nautique de la Marne par 5 longueurs, dans le temps de 17 minutes 5 secondes.

Dès les premiers coups d'aviron, les bleu et rouge affirmèrent une nette supériorité, ramant long, bien dans l'eau, ils prirent tout de suite le contrôle de la course. Suivant leur tactique, les Marnais ramant à une cadence rapide (deux à trois coups d'aviron de plus à la minute qu'au Racing), essayèrent de prendre la tête, mais n'y parvinrent pas. Ils s'accrochèrent néanmoins rageusement, grâce à l'énergie de leur chef de nage, le jeune Blondiaux. Cependant, le pont de Sèvres arrivait, et le Rowing, continuant de s'allonger, le franchit avec une longueur d'avance. Peu après, la distance s'agrandit, mais, à la courbe de Saint-Cloud, la Marne enlevant, parvint à remonter sérieusement. Le huit du Rowing, emmené par Lacroix, répondit par un enlevage avant le pont de Saint-Cloud et le passa avec deux longueurs d'avance. Dès lors, la partie était jouée, et la jeune équipe du Rowing s'en alla vers la victoire, abaissant sa cadence à 28 coups à la minute, tout en surveillant son adversaire, qui, ramant court et lâchant l'eau au déga, franchit la ligne d'arrivée avec 15 secondes de retard.

La Journée des Fondateurs

Courbevoie a été le théâtre, dimanche, d'une importante réunion d'aviron organisée par la S.N. Basse-Seine : la Journée des Fondateurs.

Favorisée par un temps idéal, cette première grande réunion de l'année a remporté un vif succès, tant au point de vue sportif qu'auprès du public, venu nombreux à cette rentrée.

23 sociétés engagées, 400 rameurs ; cet important contingent nécessita des éliminatoires qui furent disputés le matin.

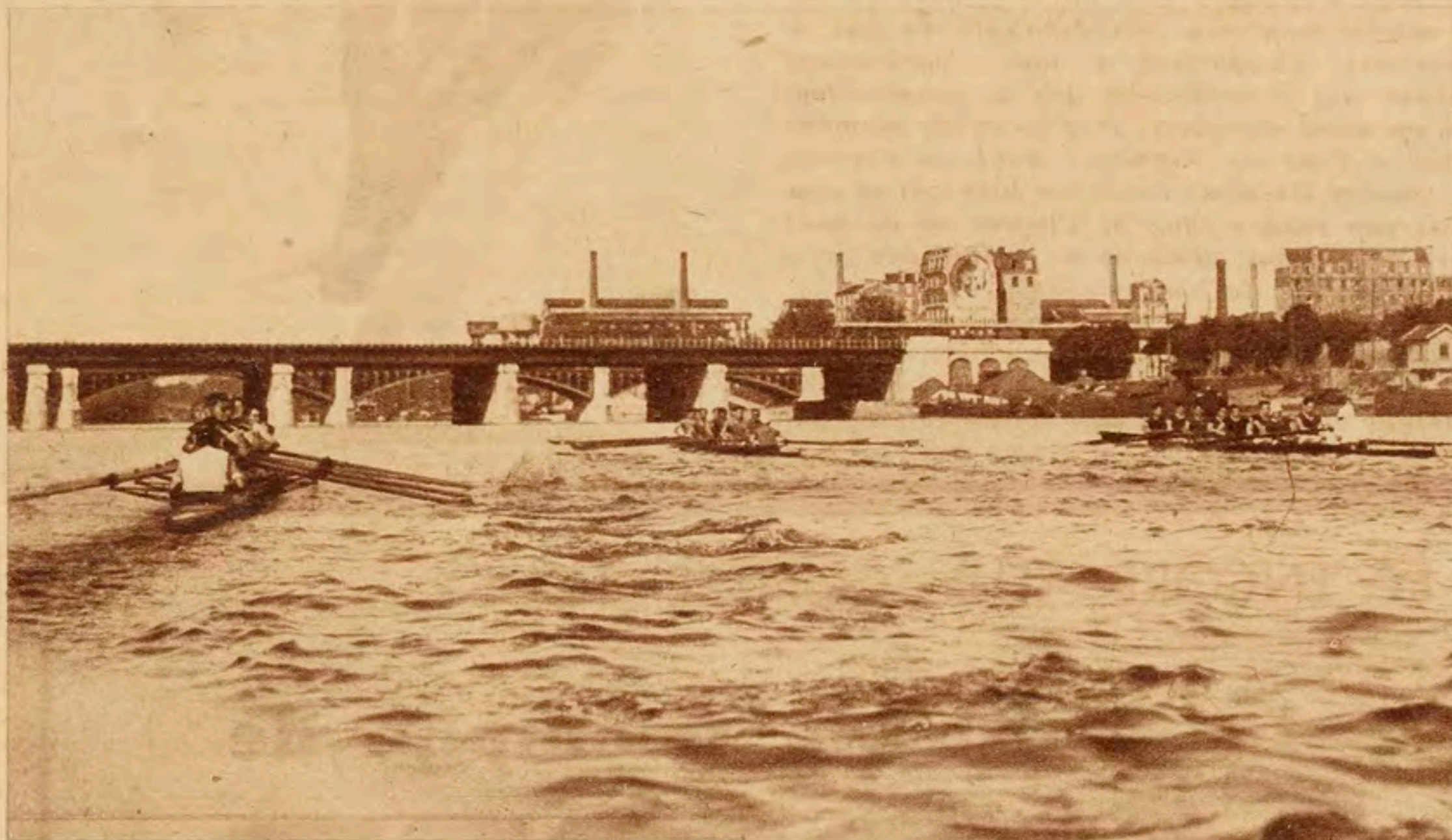
L'après-midi, aux finales, les organisateurs se taillèrent la part du lion en remportant les épreuves les plus importantes, telles que le quatre et le huit seniors, le skiff avec Giriat, et le double, de concert avec le Rowing-Club, Jacquet et Giriat faisant une brillante rentrée. Et, enfin, le skiff débutant.

En deux seniors, le barré fut l'apanage du tandem du Métro (Macquat-Charletoux), qui continue sa brillante carrière, et le non-barré, celui de la Marne, qui s'octroya également le quatre sans barreur avec Lecuirot, Marret, Ripouroux, Luraud.

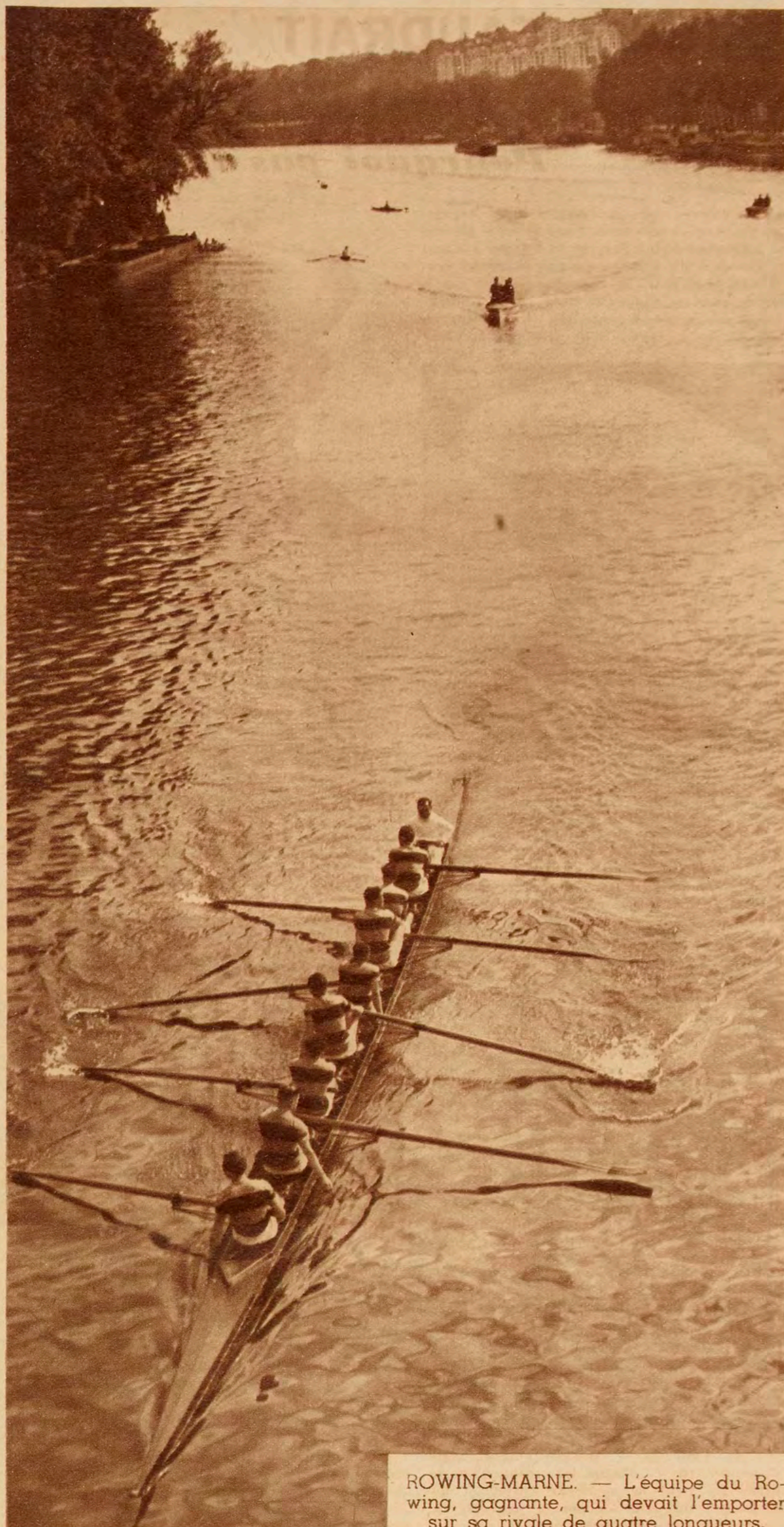
Lagny est toujours redoutable en junior, que ce soit en couple ou en pointe, et pour le deux de cette catégorie, le C.S. du Matériel Téléphonique gagna avec une formation qui ne manque pas de puissance.

Enfin, chez les débutants, les leaders conservèrent leur suprématie : la Bourse en huit, l'Encou en quatre. Chez les dames, la Ruche s'adjugea le quatre yole et Fémina le quatre outrigger.

G. Lenoir.



JOURNÉE DES FONDATEURS. — La course des 8 seniors avec barreaux, et, ci-dessous, le 8 de la Société Nautique de la Basse-Seine, victorieux de la compétition.



ROWING-MARNE. — L'équipe du Rowing, gagnante, qui devait l'emporter sur sa rivale de quatre longueurs.



IL NOUS FAUDRAIT un Karel Steyaert pour le Tour!

Pourquoi pas Ruinart?

Pour vaincre dans le Tour, il faut s'organiser. Les Belges nous l'ont prouvé. Depuis qu'ils ont officiellement fait appel à Karel Steyaert, ils n'ont eu qu'à se louer des services du directeur du Sportwereld. C'est à force de voir les Belges et les Italiens admirablement renseignés et conseillés sur la route en pleine course que nous avons réclamé la créa-



Karel Steyaert

tion d'un poste de directeur de l'équipe de France.

Si Karel Steyaert a si parfaitement réussi, c'est en raison même de sa personnalité, de son autorité sur les coureurs. Par contre, nos amis Italiens n'ont pas été très heureux jusqu'ici. Girardengo et Verri, pour des raisons diverses, n'ont pu mener à bien la tâche qui leur avait été confiée. La principale cause de leur échec est, je crois, leur qualité d'anciens coureurs. Costante Girardengo a échoué parce qu'il a voulu jouer au dictateur. Avant même le Tour de 1934, il a fait des déclarations à la presse, si nettes, que les hommes de classe se sont abstenus de faire partie de l'équipe.

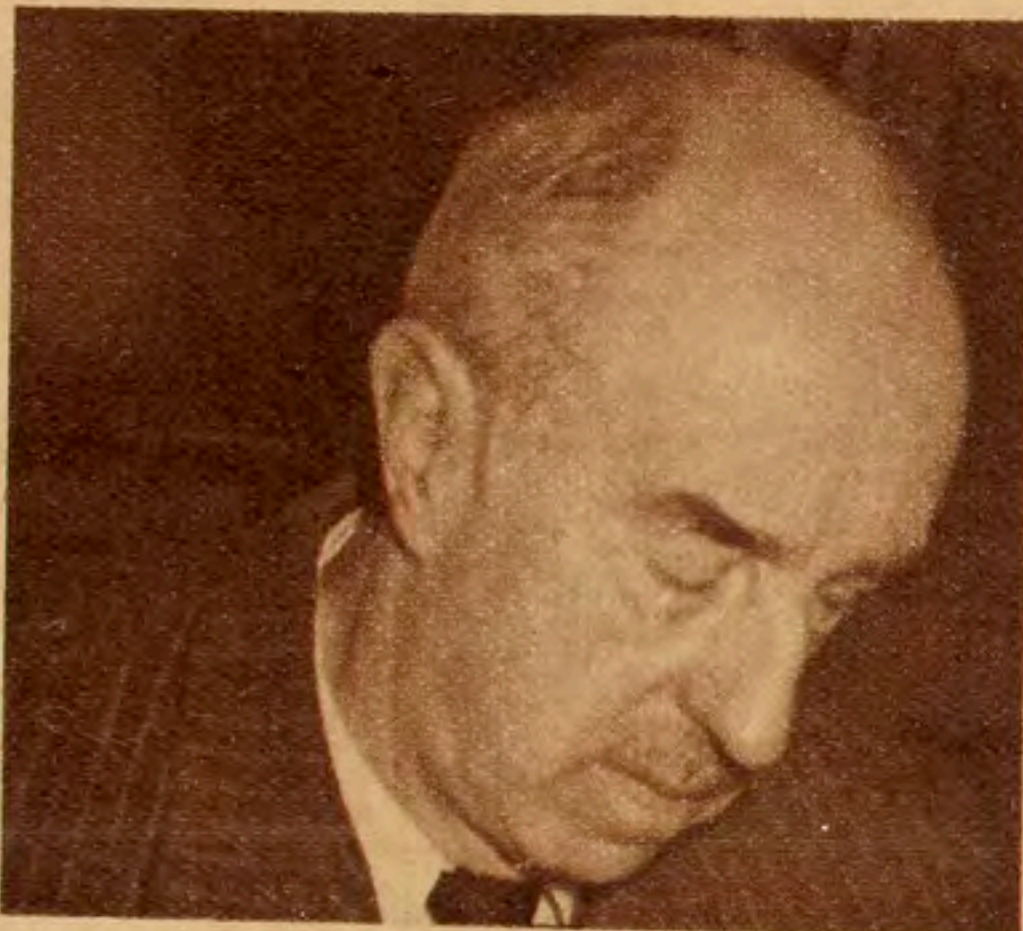
Sur nos instances, Henri Desgrange, un peu contre son gré, décida de créer un poste de directeur d'équipe pour les Français en 1936. Mais il prit ses précautions et désigna à tort un ancien coureur du Tour, Georges Cuvelier. Il désigna cet homme charmant, connaissant parfaitement son affaire, mais auquel on fit comprendre dès les premières étapes, qu'il n'avait avant tout qu'à jouer un rôle de figurant.

Desgrange ayant maintenu la formule par équipes nationales, en dépit des critiques formulées par tous les spécialistes belges et la majorité des journalistes français afin de tenir les marques résolument éloignées de sa course, il fallait renoncer à la personnalité d'un directeur sportif. Antonin Magne, en juillet dernier, après sa défaite dans les Pyrénées, laissa entendre au cours des dernières étapes, entre Pau et Paris, qu'il s'occuperait volontiers de ses camarades en 1937. C'était une solution bâtarde mais qui pouvait passer en raison même des incontestables connaissances de ce grand spécialiste du Tour qu'est Antonin Magne. Mais les mois ont passé. Magne est aujourd'hui le Français qui tient la meilleure forme et les organisateurs du Tour devant la pauvreté de l'équipe qu'ils ont constituée, mettent actuellement tout en œuvre pour décider Antonin Magne à boucler une nouvelle fois la grande boucle. En réalité, il nous faudrait un Karel Steyaert. Mais Karel Steyaert a le grand avantage d'être à la fois officiel, manager et journaliste. C'est un homme complet. Nous ne possédons pas en France cet oiseau rare. On a ces jours derniers avancé le nom d'un de nos jeunes confrères, rédacteur au journal organisateur. Nous pensons que sa jeunesse lui interdirait d'agir avec autorité sur des champions chevronnés comme Speicher ou Le Grevès. Nous pensons aussi que sa situation, en cas de velléités d'indépendance, le placerait dans une



Girardengo

posture difficile vis-à-vis de son directeur qui est en même temps celui du Tour de France. Nous l'avons déjà dit, l'équipe de France doit pouvoir agir en toute liberté sans que ceux qui ont des intérêts dans la course puissent peser sur ses décisions. C'est de la logique pure et simple. Nous pensons qu'il est tout de même en France un homme qui pourrait faire l'affaire. Il s'agit de Ruinart. Certes, il est lié aux marques par des liens un peu trop solides, néanmoins nous croyons que sa personnalité de créateur de champions, d'accoucheur de vedettes de la route lui confère non seulement une connaissance parfaite de leur caractère — ce qui a son importance dans une course qui dure un mois — mais une autorité incontestable. En outre, le Tour de France 1937 manquera de



Paul Ruinart

jeunes. Ruinart sera certainement appelé à former des jeunes pour les Tours à venir. On peut aujourd'hui précisément lui reprocher de ne pas avoir fourni des « durs » mais des coureurs trop tendres tels que Fournier ou Deforge, incapables aux grosses besognes du Tour. Sa présence sur la route en juillet prochain, s'il était chargé de défendre les intérêts français, lui permettrait de se faire une idée exacte du gabarit Tour de France et de travailler dans l'avenir à nous dénicher quelques oiseaux rares. Enfin, son indépendance proverbiale serait une garantie précieuse pour des hommes qui, cette année, n'ont guère besoin d'être endormis.

Jean Antoine.

Les trente à quarante

Nous voulons parler des grands champions. Le cyclisme conserve des plus de trente ans qui sont les vrais champions de ce sport.

Un Michard demeure Michard, c'est-à-dire le champion capable de battre tous ses inférieurs en âge.

Un Antonin Magne vient de nous montrer qu'il restait le meilleur routier français en ne succombant qu'au sprint derrière un coureur qui fut champion du monde de la route et qui est toujours le plus redoutable coureur dans un sprint après une course. Ajoutons que



Georges Cuvelier

LOTÉRIE NATIONALE

Le secrétariat général de la Loterie nationale porte à la connaissance du public que le tirage de la sixième tranche de la Loterie 1937 sera assuré le 5 juin prochain, à Clermont-Ferrand. Il rappelle par ailleurs que le tirage préliminaire de la tranche spéciale du Grand Prix de Paris aura lieu le 25 juin, au Palais des Sports, à Paris.

Enfin, le tirage de la septième tranche est d'ores et déjà prévu pour le 14 juillet, à Royan.



Michard

dans le Circuit de Paris, les hasards de la course lui ont valu des avantages certains.

Un Lacquehay n'a personne à craindre sur 100 kilomètres derrière moto et il ne peut succomber dans une course régulière.

Et l'on vient de voir un Benoît-Faure battre les meilleurs routiers et n'être battu au sprint que par un Lapébie plus jeune que lui d'une dizaine d'années et beau champion lui-même. En vérité, il faut le dire, les moins de quarante ans — exactement les trente à quarante — sont les vrais athlètes dans le sport cycliste.

Songez d'ailleurs que, trente à quarante, Cloarec le sera bientôt. Le voilà qui trouve le chemin de la gloire à vingt-huit ans, alors que, pendant dix années, il la cherche à travers la lande bretonne, sur les circuits régionaux, dans les tours de province, dans toutes



Antonin Magne

les jeunes manquent de moyens ou sont sensiblement retardés dans leurs progrès épuisés par la pratique mal dosée d'un sport qui exige des efforts répétés. C'est probable. C'est plus que probable. C'est même certain. Et cela tient à la multiplicité des courses de jeunes, aux trop nombreux interclubs, puis, par la suite, à l'obligation de se procurer des ressources en acceptant des engagements qui obligent à des efforts hebdomadaires. Les jeunes ne peuvent résister à ce travail constant, pour lequel ils ne sont pas encore physiquement préparés. Et voilà pourquoi, trop souvent, les jeunes sont muets. Et voilà pourquoi les trente à quarante peuvent devenir des « as »...

René Bierre.



Benoît-Faure

les épreuves que lui firent courir des directeurs sportifs qui ne pouvaient lui donner d'autre rôle que celui d'« utilité ». Et Cloarec « éclate » — le mot qui fait partie de l'argot sportif est très expressif — et se pose immédiatement comme un des concurrents les plus redoutables du Tour de France, si on lui fait courir la grande épreuve. Disons d'ailleurs à ce sujet qu'il est nettement démontré qu'il est faux d'engager très tôt des coureurs que la saison montrera très diminués ou qui, se réservant, n'apportent à leur constructeur aucune des satisfactions que le constructeur est en droit d'espérer. Il y a, en ce moment, deux « Tour de France » dont on s'étonne de trouver les noms dans une liste qui ne contient pas encore ceux de Cloarec ou de quelques autres qui viennent de donner des preuves formelles de leur qualité.

Mais, pour revenir à nos moutons, répétons qu'il est évident qu'en sport cycliste, le temps conserve et améliore. 34, 36, 38, 40 ans sont atteints sans faiblesse. Doit-on en inférer que



Lacquehay

ET ENCORE SEUL CONTRE TOUS

Le troisième triomphe de

MERCIER

Après **PARIS - NICE**
1^{er} Lapébie

PARIS-SAINT-ETIENNE

LE CRITÉRIUM NATIONAL
1^{ers} ex-æquo Le Grevès-Lapébie

Classement général

la deuxième étape de
PARIS - SAINT-ETIENNE
est enlevée
par la grande marque stéphanoise

1^{er} Cloarec

sur

BICYCLETTE

MERCIER

1^{er} R. Lapébie

André Leducq

Montées en tubes REYNOLDS H. M. 531

BOYAUX HUTCHINSON

COLLÉS AU BOYEOL

Déailleur SUPER CHAMPION — Guidon A.V.A. DURAL

Jantes MAVIC DURAL — Roulements de pédalier et de direction STRONGLIGHT

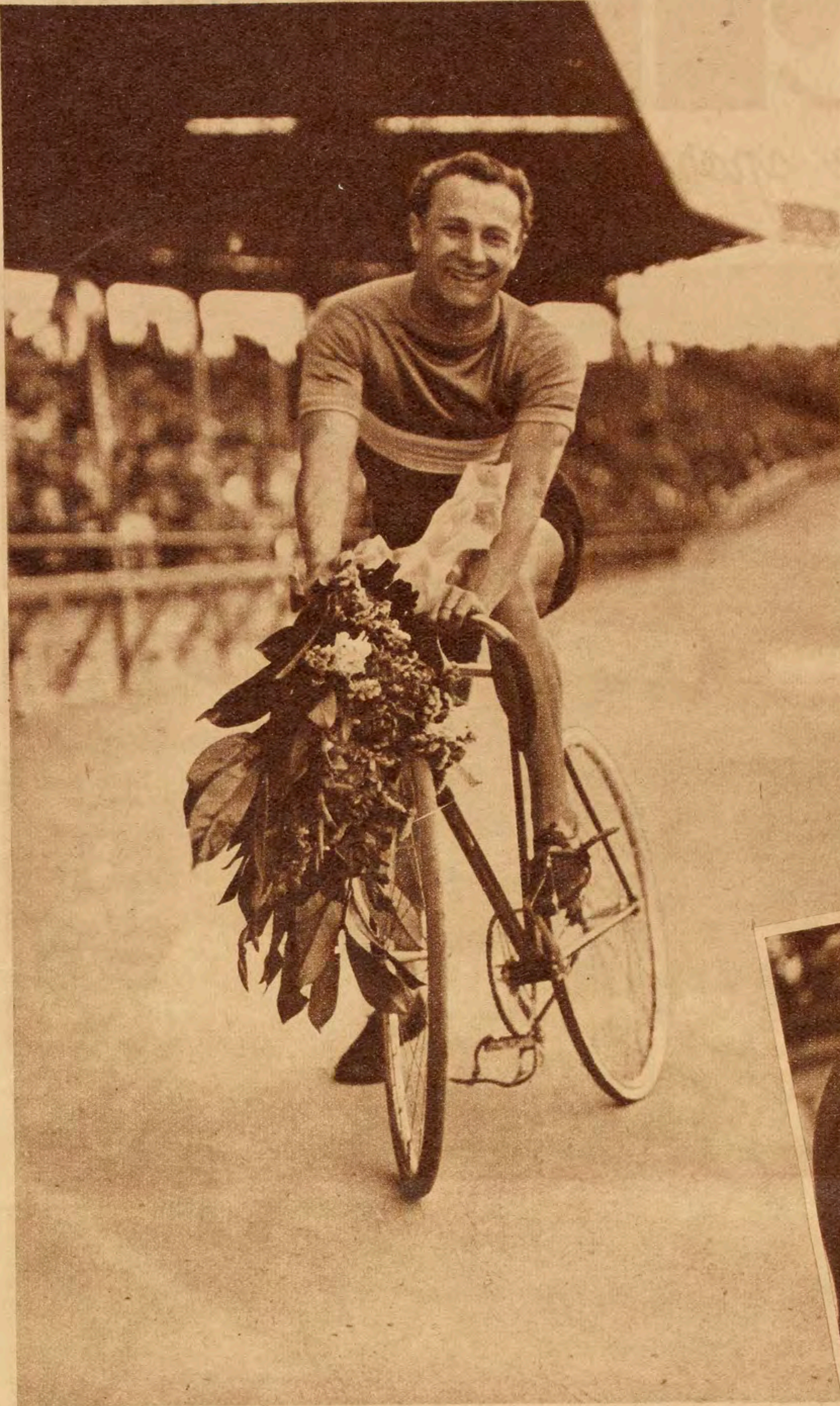
Moyeux EXCELTOO DURAL — Chaîne BRAMPTON — Pompe BLUEMELS

Billes HOFFMANN — Ruban de guidon TRESSOLUX

Cale-pieds LAPIZE et courroies LAPIZE-ECLA — Equipements UNIS-SPORT

Établissements **MERCIER**, constructeurs
60, rue Gutenberg, 60 - SAINT-ETIENNE (Loire)

CHAILLOT CHAMPION DE FRANCE DE VITESSE



Le Nizhery remporte Paris-Rouen

Les hommes du Vélo-Club de Levallois, Le Nizhery et Georges Chocque, en tête, l'ont emporté dans Paris-Rouen. Se dévouant, lors du sprint final, Chocque emmena Le Nizhery qui n'eut aucune peine à l'emporter. Et il faut unir, dans les éloges, Le Nizhery et le jeune Chocque qui s'entendirent si bien dans leur dernier effort.

Malgré de nombreux efforts de Chocque, Munier, Cosson, Delahaye, c'est un peloton compact qui finit à Rouen. Et Le Nizhery, courant admirablement jusque-là, et arrivant très frais à Rouen, n'eut aucune peine à vaincre, Georges Chocque le « sortant » bien du paquet.

Pour le maillot jaune, Le Nizhery, du même coup, a compté douze points, mais Gouthorbe conserve la tête, et de loin, avec vingt-six points, devant Couderc, Dubreuil et Carapezzi.

★ ★

De Meersman gagne le Grand Prix de Troyes

Couru sur un circuit aux environs de Troyes, le Grand Prix de Troyes a vu la victoire de l'un des jeunes espoirs belges de la route : De Meersman, qui parvint à s'enfuir, tout sur la fin, pour franchir la ligne d'arrivée avec près de deux minutes d'avance sur ses adversaires, parmi lesquels trois de ses ca-

marades d'écurie : Blanchon, Godaard et Auville.

La bataille fit rage peu après le départ, et c'est à la faveur d'un ralentissement des hommes de tête que De Meersman, un moment lâché, dut de recoller.

Il faut dire, pourtant, que De Meersman est un homme de valeur et qu'il n'en restera pas à Ludovic Feuillet tient en lui un homme de grand avenir.

★ ★

Bartali mène dans le Tour d'Italie

Le Tour d'Italie prendra fin dimanche prochain, et très probablement sur la victoire de Bartali, actuellement leader, et qui mène sa course avec sagesse.

Bartali, bien meilleur grimpeur, a pris l'avantage dans la montagne après un départ assez lent. Et c'est au moment voulu, avant Foggia, que Bartali lâcha Valetti, longtemps leader et qui continue à talonner sérieusement Bartali.

Bini a gagné plusieurs étapes, et Cimatti a été, jusqu'à présent, le meilleur des Italiens de France.

Très jolie course, aussi, de Servadei et de Rimoldi. Mais Bartali et Valetti dominent de fort loin dans l'ordre du classement général.

Ils finiront, sauf accident, premier et second du *Giro d'Italia*, à n'en pas douter.



Mais Gérardin ne s'est pas déclaré battu et il fait aussitôt appel auprès de la Commission sportive de l'U.V.F.

On attendait une nouvelle finale Michard-Gérardin. Et bousculant Michard sans aucun respect pour son aîné, en demi-finale, Chaillot est venu disputer le maillot tricolore à Gérardin, qui avait pris la peine, de son côté, d'éliminer Fauchaux pourtant en belle forme. Dès lors, la finale prit un autre aspect. L'arrivée d'un nouveau émerveillait le public, un peu las, il faut bien le dire, des matches Michard-Gérardin. Qu'allait-il se passer ? Chaillot avait défait Michard avec une telle autorité, que tous les espoirs lui étaient permis. Et de fait, il battit Gérardin dans la première manche de la finale, obligeant le tenant du titre à partir en tête, pour venir le « sauter » dans la dernière ligne droite...

Du coup, on comprit l'échec de Michard. Chaillot se trouvait dans un bon jour, ayant brusquement pris conscience de ses possibilités. Encore un effort, et il enfilait le maillot tricolore démentant tous les pronostics. Mais, dans la deuxième manche, Gérardin se défendit remarquablement. Chaillot succomba d'une roue : une « belle » était nécessaire pour départager les deux hommes aussi ardemment décidés à quitter le Parc des Princes en triomphateur...

On l'attendit impatiemment, cette « belle », tout en suivant les efforts des concurrents du repêchage du Championnat de France de demi-fond, qui se termina à l'avantage de Terreau devant Georges Wambst. Et l'on fut déçu, parce qu'elle se finit mal ! Un écart de Gérardin, un passage à la corde, un heurt d'épaules et Chaillot, réclamant, se vit sacré champion de France par les commissaires.

Chaillot voulait recourir ; Gérardin, fort de sa bonne foi, s'y refusa...

Et l'on va, maintenant, longuement épiloguer sur cet incident qui a tout gâché.

Notre opinion ? Elle est celle de centaines de spectateurs, désolés comme nous par la tournure des événements, et qui ne peuvent savoir qui, de Chaillot ou de Gérardin, a raison, parce qu'ils n'étaient pas dans le virage, à l'endroit précis où s'est passé l'incident.

— Chaillot n'avait pas la place à la corde, proclame Gérardin.

— Je l'avais..., prétend Chaillot.

Et ils affirment avoir raison l'un et l'autre...

Félix Lévitin.

Championnat de France de Vitesse, au Parc-des-Princes : Louis Chaillot a été déclaré vainqueur par les commissaires, sur déclassement de Gérardin, et, après avoir enfilé le maillot tricolore, il vient d'effectuer son tour d'honneur...



L'épreuve de repêchage du Championnat de France de demi-fond est terminée et l'on voit ici, de gauche à droite : Georges Wambst, second ; Terreau, premier ; et Grassin, troisième. Wambst et Terreau se sont qualifiés pour la finale.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

30 ANS sur
les routes
de France

PAR

Ludovic FEUILLET



COLOMBES, FRANCE-IRLANDE (0-2). Une des nombreuses occasions manquées par nos avants. Alors que les buts irlandais ont été délaissés par le goal, notre inter droit Ignace (la jambe levée), à shooté au but. Mais l'arrière gauche Feenan a bondi et il intercepte.